

CINÉ

REVUE

télé PROGRAMMES

56^e ANNÉE - N° 35 - 26 AOÛT 1976
PARAIT TOUS LES JEUDIS

DOSSIER:

LA FIN DES AVORTEURS

3 stars
se confessent
SYLVIA KRISTEL
OMAR SHARIF
RAQUEL WELCH

DALILA DI LAZZARO
(Frontoni)

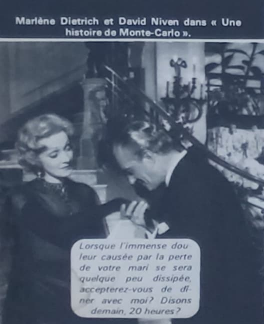
France 2,5 FF • Belgique 23 F
Suisse 1,80 FS • Italie 500 lire
Allem. 1,80 DM • Hollande 2 flor.
Gr.-Bret. 30 p. • Portugal 17,50 E
Canada 50 cts • U.S.A. 40 cts



Une scène de « Justine de Sade ».



Oliver Reed et Alan Bates dans « Love ».



Mariéne Dietrich et David Niven dans « Une histoire de Monte-Carlo ».



Udo Kier et Dalia Di Lazzario dans « Chair pour Frankenstein ».



Raquel Welch dans « Une super girl nommée Fathom ».

CE QU'ILS AURAIENT PU DIRE...

GAGNEZ 20 FF (200 FB) PAR PHOTO PUBLIÉE!

Nous avons réuni ici, comme chaque semaine, un certain nombre de photos et nous avons essayé de deviner (avec le concours de lecteurs) ce que pourraient bien dire ou penser ceux et celles qui y figurent. Si ce petit jeu vous amuse, vous pouvez le jouer avec nous. Les auteurs des meilleures légendes recevront 20 FF (200 FB) par photo publiée. Au cas où nous recevions deux textes identiques pour une même photo, seule la première expédée sera primée. Le cachet de la poste fera foi. Si vous ne disposez pas de photos de vedettes, vous pouvez attribuer des textes à des photos qui ont précédemment paru dans « Cine-Revue », découpez-les et envoyez-les nous. Pour ce jeu, adressez toute correspondance à : « Cine-Revue », (les photos) 18 rue Washington, Paris 8^e (pour la Belgique, rue de Danemark, 5, 1060 Bruxelles).

Vincent Price dans « La Nuit de tous les mystères » (« Le Manoir Hanté »)

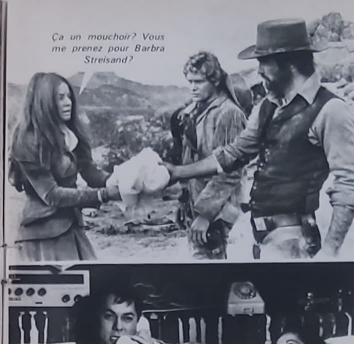


To be or not to be...

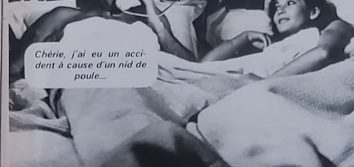
That's the question!



Il se laisse boire, ce vin de messe!



Ca un mouchoir? Vous me prenez pour Barbra Streisand?



Chérie, j'ai eu un accident à cause d'un nid de poule...



Vous m'accorderiez bien un dernier tango?



Attention, je crois qu'il y a une mine, vingt centimètres à la gauche.



Sarah Miles, Burt Reynolds et Bo Hopkins dans « L'homme qui aime Cat Dancing ».

Une photo tirée du dossier « Les folles de la bureaucratie ».



Tony Curtis et Nancy Kwan dans « Arrivederci Baby ».



Jonathan Hunter dans « Le stoff qui rit rouge ».



Sidney Poitier et Johanna Shimkus dans « L'homme perdu ».

Anthony Quinn et Alan Bates dans « Zorba le Grec ».

Larry Gates, Clifton Webb et Dorothy McGuire dans « Le remarquable M. Pennyfather ».

Excusez-moi, patron, mais vous ne sauriez pas, par hasard, dans quel tiroir j'ai mis le dossier XVCVE/675627-0001278?

Dire que cet idiot m'a cru lorsque je lui ai dit que tu étais mon frère!

Franchement, si vous étiez à ma place, vous diriez quoi?



Comment trouvez-vous le "nouveau" DELON?

Les admiratrices d'Alain Delon vont ne pas en croire leurs jolis yeux et il y en aura même beaucoup qui éprouveront du mal à reconnaître le séducteur numéro un du cinéma français : cheveux frisés et petites lunettes noires cerclées d'acier, Alain Delon s'est fait une nouvelle tête pour tourner « Le gang » de Jacques Deray! Mais que les fans d'Alain se rassurent : cette transformation inattendue (et qui amuse fort la vedette) est tout à fait temporaire et ne dure que l'espace d'une scène. Très précisément le temps qu'il faut à Alain Delon, ainsi perçu, d'effectuer un hold-up.

Nous aurons, bien sûr, l'occasion de vous parler souvent encore du « Gang » mais en attendant il faut savoir qu'il se pourrait bien qu'il s'agisse là du dernier film dans lequel on voit Alain Delon une arme à la main. Le bruit court, en effet, que le « tigre » du cinéma français envisage de tourner le dos aux films policiers et qu'il envisage à présent de jouer des rôles plus romantiques et, notamment, des personnages historiques. Attendez...



COMPLLOT DE FAMILLE

(Family Plot)

Quand Alfred Hitchcock sème allègrement les points d'interrogation...

Qui donc présentait qu'à partir d'un certain âge, les coïsses, même les plus grands, perdent pied? C'est peut-être vrai, sans toutefois constituer une règle générale. Alfred Hitchcock, lui, donne plutôt l'impression, comme les vins de grande marque, de se bonifier. Ah! les vins d'ail au public de cet impitoyable humoriste! Il fait des films depuis 1925 et continue, sans doute plus à raison d'un par an, comme

jadis, mais toujours en grande forme, son esprit malicieux, ses courtes narquois demeurant d'un savoir sans égale. Quel impressionnant métier! Il sème allègrement tous les pièges imaginables dans « Complott de Famille » : il est comme une grosse araignée qui, bien à l'abri, file une toile parfaite de logique comme de construction.

Celle de ce nouveau film est une merveille. Il est ici question d'un vol de diamants

incité d'une histoire d'héritage. L'héritier est-il passé de vie à trépas ou, au contraire, n'attend-il que le moment de surgir pour confondre ceux qui complottent? Il est également question de magie blanche, de forces surnaturelles, de la route du cadavre, de communication avec l'au-delà, et d'un médium vraiment pas ordinaire. Tout cela laisse la fameuse toile d'araignée en question et lorsque Hitch, après nous avoir mystifié, décide soudain qu'il est temps de faire le

humide, il le fait de la façon la plus subtile. A 75 ans, il demeure un créateur merveilleusement à la hauteur.

Où, vous amères, vous adorerez ce « Complott de Famille », qui se veut sans prétention mais qui est une brillante leçon de cinéma. Fourmillant de trouvailles, de suggestions, d'intelligence. Quel merveilleux prestidigitateur!

Paul DECLIN



Blanche, un médium pas tellement à la hauteur.

Fran joue un jeu fort curieux.



Ce lustré cache-t-il une énigme?

Et cette tombe demeure vide?



Voici le moment le plus dramatique de l'histoire.

Le salut est peut-être une fuite éperdue.



Sylvia KRISTEL:

« PHYSIQUEMENT, JE N'ARRIVE PAS À ME SUPPORTER ! »

J'avais bien honte pour le cas Sylvia Kristel. Car il s'agit bien d'un « cas » cela n'est pas douteux. La première fois que je l'ai rencontrée, elle en était encore à sa période « Emmanuelle » et, à l'instar de tous les observateurs, je pensais que cette très jolie fille un peu gauche, dont des millions d'hommes avaient contemplé la nudité, n'allait certainement pas pouvoir s'imposer dans un autre film. Or il se fait que j'ai eu l'occasion de me rendre compte, avec plaisir, qu'il ne subsiste plus rien de la jeune fille malhabile et aux gestes mal assurés. Sylvia Kristel a parfaitement réussi son examen de vedette et est entrée triomphalement dans sa période post-« Emmanuelle ».

Vous en doutez ? Il suffit d'aller voir « La femme fidèle », le film de Roger Vadim dans lequel, sans pour autant étaler ses charmes (qui sont réels et follement attirants), elle démontre qu'elle est devenue une comédienne accomplie qui se trouve au seuil d'une grande carrière. Une comédienne aussi qui fait preuve à l'occasion des interviews d'une grande sincérité et qui est, vous l'allez voir, dotée d'un sens aiguë de la riposte.

Pouvez-vous brièvement vous situer à travers votre enfance.

— Mon enfance ne fut ni plus triste ni plus gaie que celle de tous les enfants du monde. Je suis née en septembre 1952 aux Pays-Bas. Mes parents étaient de riches hôteliers. J'ai une sœur Marinette qui a trois ans de moins que moi et qui ne semble pas du tout attirée par ce métier. A onze ans, je fus placée dans un pensionnat religieux, loin de ma famille où je suis restée jusqu'à seize ans et où j'ai subi une éducation stricte et rigoureuse. Je n'avais qu'un seul rêve : fuir cet univers étouffant et déprimant. Je voulais être professeur d'anglais. J'ai donc suivi les cours de l'École Normale d'où je me suis enfuie tellement j'en étais arrivée à ne plus supporter cette ambiance effrénée.

« J'ai donc vécu entièrement libre, ne faisant que ce qui me plaisait et, du même coup j'ai rompu les liens qui m'unissaient avec ma famille. J'ai fait un peu de tout. Serveuse dans un restaurant à Utrecht, aide-infirmière, vendeuse, démonstratrice, hôtesse, et même pompiste dans une station-service jusqu'au jour où je suis devenue secrétaire. Je me suis très vite rendu compte que bien souvent on me gardait plus pour ce que je représentais sur le plan physique que pour mes dons de secrétaire. J'ai donc souvent changé de maisons jusqu'au jour où j'ai enfin trouvé un patron sérieux.

« Ce n'est que vers l'âge de vingt ans que, grâce à des amis, je suis devenue mannequin. J'ai été remarquée par un producteur qui m'a proposé un petit rôle dans un film policier, « Because of the Cats ». En même temps que je tournais, j'ai rencontré celui que je trouvais j'allais aimer et qui est le père d'Arthur, mon fils. Le dramaturge belge Hugo Claus.

— Était-ce votre première aventure amoureuse ?

— Je n'étais pas idiote ou demeure. J'avais vingt ans et j'avais déjà été « fiancée ».

CELEBRE MAIS PLUTOT PAUVRE !

— Êtes-vous devenue depuis ce film, que vous ne reniez pas mais que vous voudriez un peu oublier, une actrice plus sûre d'elle ou, au contraire, cette célébrité vous fait-elle peur ?

Tout dépend du metteur en scène avec lequel je travaille. Avec Claude Chabrol, Roger Vadim, Valerian Borowickz, ou encore Francis Grod avec lequel je vais travailler bientôt, je n'ai aucune crainte parce qu'ils savent exactement ce qu'ils attendent de moi. Avec de jeunes metteurs en scène, c'est différent. S'ils ne savent pas me diriger, je suis perdue. Je fais n'importe quoi. Je vais dans toutes les directions. Autrement dit, je ne suis pas encore une comédienne chevronnée. J'en suis parfaitement consciente et c'est la raison pour laquelle je sais que rien n'est vraiment gagné pour moi dans ce métier. Que de mon choix, bien souvent, dépend ma carrière et le film suivant...

— Toujours pour en revenir à ce film qui a fait votre succès, n'êtes-vous pas envieux qu'Emmanuel le 2 », que vous avez tourné sous la direction de Francis Giacobetti, ne sorte pas en France ?

— Pas du tout ! Ce film a déjà pulvérisé tous les records au Japon, en Australie et ailleurs. Alors la France, qui ne représente que 10 % du marché, ce n'est pas très important. Pour tant, je suis moins nue dans ce film.

— Autrement dit, l'érotisme pour vous, c'est presque terminé ?

— Je n'ai pas honte d'avoir tourné des films érotiques puisqu'aujourd'hui ils me permettent de faire autre chose mais avouez que me cantonner dans ce style de rôles serait négatif pour moi qui veut faire une carrière.

— Alors ce serait plutôt l'appel physique qui émane de vous...

— Je n'ai rien d'une « bête » physique. Je ne suis pas mal mais il n'y a pas de quoi passer des nuits blanches à se frapper la tête contre les murs.

— Cherchez-vous à profiter au maximum de ce qui se passe sur un plateau ?

— Bien entendu puisque je n'ai suivi aucun cours d'art dramatique. Je suis bien obligée de redoubler d'attention. Il me faut apprendre, toujours apprendre...

— Quel est votre jugement sur vous-même, comparativement à ce qu'il était il y a trois ans ?

— Aussi bizarre que ce puisse vous paraître, je n'arrive pas à me supporter physiquement. Je ne veux pas voir des photos de moi. Je n'aime pas me voir sur l'écran, sauf peut-être aux rushes car ils me permettent malgré tout de voir si je progresse.

— Êtes-vous pour ou contre les étiquettes, vous qui en avez une fameuse ?

— Laquelle ? Celle d'avoir fait « Emmanuelle » ? Mais j'en suis ravie ! Il



SYLVIA KRISTEL
et JON FINCH
dans « Une femme nue »

vaut mieux que de vous colle une étiquette et être connue que de ne pas avoir d'étiquette et être inconnue !

— Tout ça est bien beau mais, outre la gloire, vous avez aussi l'argent...

— Ah oui ? Parions-en ! J'en gagne effectivement beaucoup mais savez-vous ce que je paie comme taxes diverses et impôts ? Près de 90 % ! Voyez ce qui me reste pour vivre. Presque rien. Je suis une fille très pauvre ! Ne croyez pas qu'on ramasse des fortunes de nos jours dans ce métier. Il est vrai que lorsque j'étais secrétaire et que je gagnais 2 000 NF, j'avais des difficultés pour terminer le mois. Maintenant, c'est la même chose ! Bien entendu, avant je mangeais dans les petits bistros et maintenant je vais dans les grands restaurants. Je descendais dans les petits hôtels, maintenant je vais dans les palaces...

— Mais les fourrures, les bijoux...

— Ca tombe bien avec moi ! Je déteste les fourrures et je n'aime pas les bijoux et encore moins les voyages à l'autre bout du monde uniquement pour le plaisir. Déjà mon métier m'oblige à accepter tout de choses qui me gênent...

— Autrement dit, d'une certaine manière c'est encore la misère pour vous ?

— Toutes proportions gardées, oui ! Il me manque toujours un peu d'argent pour vivre !

— Arrêtez, vous allez me faire sangloter...

Vous avez quand même placé votre argent ? Ne serait-ce que pour éviter de sombrer si, un jour, le métier vous lâchait...

— Pas le moins du monde. Je n'ai jamais réussi à placer ou acheter quelque chose en me disant que dans dix ou vingt ans j'arriverais à en tirer le double ou le triple. Je ne suis pas attachée aux objets. Je n'ai jamais trouvé de sécurité après un coffret-fort bien rempli. Et si un jour le métier m'oubliait, eh bien, je ferais autre chose. Quoi ? Je ne m'en pose pas encore la question étant donné que ça marchera pour moi au moins jusqu'en 1980 puis que j'ai des contrats signés jusque-là !

AVOIR QUINZE ENFANTS !

Toutoups avec le même homme... Mère de famille mais toujours « célibataire »... Pourquoi ?

— Je sens à nouveau le besoin de refaire un enfant, c'est physique. Si je pouvais, j'en aurais quinze ou vingt. J'adore enfants. J'ai l'impression que mon ventre est une parcelle de bonne terre et, comme telle, elle ne demande qu'à donner de beaux fruits. J'ai besoin de cet enfant pour me sentir vraiment heureuse. Je pense que c'est la plus belle création qu'une femme puisse faire. Je me lève facilement à six heures du matin pour m'occuper de lui, pour le voir grandir. Je m'occupe vraiment d'Arthur. J'ai l'amour à fleur de peau lorsqu'il s'agit de mon et, peut-être bientôt, de mes enfants...

— Mais alors, durant les voyages occasionnels pour votre métier, qui s'occupe de l'enfant ?

— Ma mère et ma sœur. Elles sont folles de lui. Avec un peu de raison savoir et qui me semble très importante : je refuse que mon fils soit élevé par des nurses, tandis qu'on m'a mère et ma sœur, c'est un peu le même sang qui coule dans ses veines. Et puis, ensuite, si lui arrivait quelque chose alors qu'il serait soigné par des nurses, je crois que je serais capable de le tuer, tandis que ma mère je saurais qu'elle fera, de jour comme de nuit, le maximum pour lui.

— Quant au reste de votre question, je suis effectivement toujours avec le même homme et sans être mariée. Au fait, que veut dire aujourd'hui le mot mariage ? Je ne me sens pas suffisamment forte pour signer un engagement comme qui je m'aimerai que lui durant le restant de mes jours. Alors ? Que faire ? Laissons les choses comme ça, c'est plus simple pour nous deux. Une phrase me hérise particulièrement dans le contrat de mariage : « Tu devras obéissance et soumission à ton mari ». On ne demande pas à l'homme d'obéir à sa femme ! Quel scandale que ces contrats de mariage !

— Vous semblez vraiment rebelle au mariage...

— Je ne suis pas contre le mariage. Je peux très bien divorcer vingt fois dans ma vie et aimer une vingt et unième fois ! C'est le caractère administratif du mariage qui me hérise.

« C'EST MOI QUI PAIE ! »

— Ne pensez-vous pas aussi que, se sentant lié par le mariage l'homme ou la femme peut s'installer dans une sorte de confort moral ?

— Absolument, ce serait mon cas. Si je me mariais avec Hugo, je pense qu'il s'en irait. Il déteste, plus que moi encore, les cages administratives. Et puis ensuite, ça coûterait une pension alimentaire !

— A qui ? A lui ? J'espère !

— Non, à moi puisque lui ne gagne rien puisqu'il ne travaille pas !

— Vous faites donc vivre votre mari ?

— Il n'est pas le premier plaisir d'un avant de tomber follement amoureux de lui, j'entretenais un autre garçon avec lequel je vivais. J'ai toujours été ainsi. Ça doit faire partie de ma vie, de ma nature. Comme j'ai fini financièrement capable, autant le faire et vivre heureux avec l'homme que j'aime !

— N'aimeriez-vous pas dépendre financièrement d'un homme qui vous aime ?

— Pas du tout ! J'aime trop l'indépendance. Je l'aime au point de payer tout ce qui peut participer au bonheur de l'homme que j'aime. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne gagne pas un centime et qu'il ne me fait pas un seul cadeau, mais ça n'a rien à voir avec ce que je gagne aujourd'hui. Lorsque je ne me vois pas entendre parler d'argent, il y a en ? Nous le dépensons tous ensemble. Il n'y a pas ? Eh bien, on en cherche en travaillant un peu...

— Après tout ce que vous venez de me dire, je réalise qu'il s'agit d'une véritable passion. Je me suis pourtant laissé dire qu'Hugo Claus n'a rien d'un play boy ou d'un don Juan...

— Qui a bien pu vous dire une chose pareille ? Pour moi, il est le plus bel homme de la terre puisque je l'aime. Et puis, la beauté pour la beauté ne m'intéresse pas du tout. On s'y habitue à vite. Ce qui m'intéresse bien plus, c'est son âme. Et ce qu'il est lorsqu'il est près de moi.

— Etes-vous jalouse ?

— Ça dépend. Lorsque je suis là, présente, je le suis peut-être même un peu trop. Lorsque je suis à des milliers de kilomètres, pas du tout. Bien qu'Hugo m'accompagne partout à travers le monde.

— Ca ne vous gêne pas qu'il soit un peu considéré dans le métier comme « Monsieur Kristel » ?

— Il n'est pas monsieur Kristel. N'oubliez pas qu'en Belgique il est célèbre. Il a en plus un caractère suffisamment fort pour accepter de jouer les monsieur Kristel, porter mes bagages ou s'occuper de mes réservations d'hôtel.

— Et lui, est-il jaloux ?

— Oui et j'adore !

— Ne jouez-vous pas à le rendre un peu jaloux inutilement ?

— Ne suis-je pas femme jusqu'au bout des ongles ? Et le fait de jouer avec le cœur de celui qu'on aime, n'est-il pas le jeu favori des femmes ?

— Peut-être aussi, un beau jour, elles finissent par se brûler les ailes...

Mon instinct me signale jusqu'à quel point je joue avec le cœur d'Hugo. Ne craignez rien, je ne me brûlerai pas de soleil ! Ça fait quatre

ans que nous nous aimons et jamais il n'y a eu entre nous une baisse de tension.

— Vous semblez tellement heureuse d'une question me vient aux lèvres : recherchez-vous d'autres sensations pour rendre encore plus agréable votre vie de femme ?

— Pourquoi faire ? Je n'ai pas d'amies non plus. Je n'en éprouve pas le besoin. Je préfère la compagnie des hommes à celle des femmes. J'aime plaire, mais, en vérité, je n'y fais pas attention. Je pense que je n'ai aucune gloire à ne pas faire attention, je suis très myope ! Maintenant, ce que pensent les hommes de moi ne me regarde pas. J'ai l'air un peu blâsé comme ça mais n'en croyez rien, j'aime la vie et la vie est une condition de réussite importante dans le cinéma.

— Vous avez dit tout à l'heure que vous vouliez avoir votre carrière un peu plus sur le côté artistique que sur le côté érotique ? N'avez-vous pas peur que votre « box-office » s'effondre ?

— Si, le « box-office » tombe, nous verrons ce qu'il faudra faire pour le faire remonter mais j'ai envie d'essayer. Je voudrais être une véritable actrice et non plus éternellement cette fille qu'on déshabille.

« J'AI ENCORE BEAUCOUP À APPRENDRE »

— J'ai entendu dire que vous avez reçu des propositions d'Hollywood. Pourquoi avoir refusé ?

— Uniquement parce que je ne me sens pas prête du tout à affronter Hollywood et cela malgré les propositions alléchantes qu'il m'a fait. Ici je peux décider, là-bas je serais obligée d'accepter ce qu'on me proposerait. Dans cinq ans on verra. Je vais d'ailleurs tourner prochainement (juste après avoir fait « René la Canne » sous la direction de Francis Groff pour les Américains dans « Le Masque de fer », sous la direction de Ken Annakin.

— Ca vous fait peur ?

— Un peu, bien entendu, mais heureusement, le tournage n'a pas lieu aux États-Unis mais à Vienne. Ce sera moins dépayssé.

— Les gens vous prennent-ils un peu plus au sérieux ?

— Je crois que oui et ça fait bien plaisir. Ne parlons pas des gens du métier. Ceux-là, je n'y pense pas du tout. Peut-être sont-ils jaloux ? Ils ne reconnaissent pas le succès d'Emmanuelle « qui a fait quand même, jusqu'à aujourd'hui, soixante millions d'entrées et... quelques morts en Argentine !

— Pourquoi ne vous considèrent-ils pas un peu mieux ?

— Parce que, pour eux, je n'aurais jamais fait qu'enlever ma culotte et me montrer nue tout le temps !

— Comment vous situez-vous dans ce métier ?

— Franchement, je n'en suis encore qu'à la position A. Il me reste beaucoup de chemin à faire pour être vraiment une star. Ensuite, je ne suis pas une créatrice mais un moyen de création pour le spectateur en scène qui, finalement, est plus important que l'acteur dans un film. Ça fait peut-être masochiste mais je suis ainsi...

— Qu'avez-vous aimé en tournant avec Roger Vadim, un rôle où vous n'apparaissez pas nue ?

— On va enfin voir mon visage tandis que je joue avec le cœur d'un film érotique on ne voit que vos fesses !

— Vous sentez-vous bien en compagnie des comédiens ?

— Sur un plateau où parce que, pour la plupart, ce sont de vrais professionnels mais je n'ai pas d'amis comédiens parce que je me sens mal à l'aise avec eux.

— Pour quelle raison ?

— Parce que je n'aime pas passer mon temps à me regarder dans un miroir et parce qu'ils ne cessent de parler d'eux et de leurs films ou encore de leurs projets. Lorsqu'ils ne disent pas les uns des autres ! Disons que, d'une manière générale, je retrouve à travers eux mes propres défauts.

— Alors, qui sont vos amis ?

— Ceux de mon « mari ». Des peintres, des écrivains, des sculpteurs dont l'univers m'est totalement étranger et où j'ai encore l'impression d'apprendre en leur compagnie.

— Si je vous comprends bien, vous semblez être l'antipode par excellence...

— Si c'est ce que vous ressentez, c'est bien mal, croyez-moi, je ne le fais pas exprès. La célébrité n'a rien changé à ma vie. Il m'arrive pourtant de me moquer de moi-même lorsque je dois jouer un certain jeu auprès des producteurs. Alors là, je joue. Je mets de belles robes, de belles fourrures et en avant ! Jamais pour bien longtemps heureusement ! Je n'aime pas tellement le terme antistyle. Il fait penser à Glenda Jackson démaquillée. J'aime bien paraître mais ça n'a rien à voir avec le métier. J'ai toujours aimé plaire...

— Quels sont vos plus gros défauts ?

— Si ce sont peut-être égoïsme, égoïsme mais toujours pour nous trois : mon « mari », mon fils et moi. Je suis encore trop vulnérable, trop sensible. Ce qui me pousse parfois à être un peu agressive pour me défendre...

« FAIRE PIPPI COMME TOUT LE MONDE... »

— Vous souvenez-vous des hommes qui ont travaillé avec vous ?

— Je m'en souviens mais leur amour n'avait rien à voir avec celui que je vis actuellement.

— Quel souvenir marquant gardez-vous de votre enfance ?

— Aussi drôle que ça puisse vous paraître, j'avais honte d'être une petite fille. J'aurais voulu être quelqu'un d'entrouche, une sorte de reine. Lorsque j'ai appris que la reine des Pays-Bas, elle aussi, faisait pipi comme moi, j'en ai été très choquée !

— Quelle est votre opinion sur les mouvements féministes ?

— J'ai toujours été contre les cris et les manifestations de tout genre. Je suis pour l'action, c'est tout. J'aime bien les hommes. Ils sont peut-être un peu moins malins que les femmes mais on en a toujours besoin. Alors, pourquoi ne pas leur parler ?

— Etes-vous plus exigeante sur un plateau maintenant que vous êtes devenue « quelqu'un » ?

— Je suis de plus en plus modeste. Je me souviens que, lors de mon premier film, je ne comptais pas qu'on ne me mette pas une voiture à ma disposition et une maquette et une habilleuse ! Disons que je me prenais pour le centre du plateau. Maintenant, c'est le contraire. Je cherche à me faire petite pour mieux comprendre ce qu'on attend de moi et ne rester que le centre de ce que je suis rendu compte que ça ne comptait pas dans le métier...



« Je ne suis pas mal, mais il n'y a pas de quoi se réveiller la nuit ! »

— L'âge qui passe et qui laisse des traces même lorsqu'on est encore très jeune et jolie. ça vous fait peur ?

— Pourquoi aurais-je peur ? Ne dit-on pas que chaque âge a ses vertus ?

— Peut-être, mais sur le plan de votre métier, ça peut être très grave...

— Eh bien, ce jour-là, je ferai autre chose. Je m'occuperai de mes nombreux enfants ou encore j'irai voir le cinéma. Pour l'instant, je suis jeune et je profite du temps qui passe. Je sais très bien que je ne revendrai pas. En attendant, j'ai vingt-quatre ans !

Roger A. HOUZE

Fascinée par la caméra de Claude Chabrol lors du tournage d'« Alice ou la dernière fugue »



DONALD SUTHERLAND : Un Casanova qui n'a rien d'un don Juan!



Sa bouche n'a rien de bien voluptueux. Ses yeux, bien que perpétuellement cernés, n'évoquent pas précisément ceux d'un irrésistible tombeur. Et ses cheveux blonds en baguettes qui lui descendent jusqu'aux épaules ne font rien pour le faire ressembler à un séducteur devant lequel se pâment les dames. Pourtant, grâce au génie de Federico Fellini (et aussi à celui des maquilleurs et des visagistes), c'est ce grand escogiffe de Donald Sutherland (rappelez-vous « M.A.S.H. ») que l'on pourra voir bientôt sur les écrans en Casanova (un Casanova, il est vrai, durement malmené par le maître du cinéma italien !). Fellini !... Donald Sutherland en a littéralement la bouche pleine. Ecoutez-le...

« Federico, chacun est d'accord là-dessus, est un génie. Mais peut-être encore plus surprenant et plus intéressant que les autres. Je n'oublierai jamais le jour où, pour

m'imposer au yeux des notables, il s'est promené avec moi dans les rues de Milan avant d'entrer à la Scala. Il portait un grand manteau noir et un chapeau de la même

teinte et il m'a donné le bras pour entrer dans le théâtre! Fantastique!

« J'ai travaillé avec de nombreux metteurs en scène mais aucun d'entre eux ne possède cette sorte de magie. Il connaît et comprend tellement bien les êtres humains qu'il devine instinctivement comment il doit s'y prendre avec eux. Avec certains, il est très dur et fort cassant et leur impose des tâches au-dessus de leurs moyens. Avec moi, il est un peu comme un père avec son fils. C'est incroyable mais, à quarante ans et après avoir eu l'honneur d'être choisi par lui pour un rôle tout à fait extraordinaire, je me sens un peu comme la favorite du roi, celle

qui est adorée, respectée, chouchoutée!

« C'est peu de dire que Fellini est l'être le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré. Il a changé ma vie, ma manière de voir les choses, mes réactions et il m'a fait comprendre les choses comme jamais personne n'y était parvenu et n'y parviendrait jamais. C'est étrange mais depuis que je l'ai rencontré, je me sens plus serein, plus en paix avec moi-même. Et c'est d'autant plus réjouissant que la femme avec qui je vis et que j'adore, la comédienne canadienne Francine Racette, prétend qu'elle en subit le très heureux contre-coup! »

TITO MATTI



Un ours monstrueux, tueur implacable.



Ces forêts, tout à coup, ne sont plus sûres. Maintenant une poursuite impitoyable a commencé.



GRIZZLY Le Monstre de la Forêt

Dans les forêts de Georgie, la plus dramatique des aventures

Hier, un requin affrayant, sanglant, monstre jallé des profondeurs de la mer. Aujourd'hui, un ours géant - quatre mètres de haut, mille kilos de chair et de muscles, tueur hantant les forêts d'un célèbre parc national américain. Lui aussi fut doté d'un appétit apparemment insatiable. Il y a quelques années, au Parc National des Glaciers, deux grizzards déchiquetèrent deux jeunes filles de 13 ans. Peu après, dans le Montana, un homme fut tué dans d'identiques circonstances. Il semble impossible d'échapper à ce terrifiant animal car, malgré son poids, il lui est possible d'avancer 50 kilomètres à l'heure, ses griffes de plus de 13 centimètres peuvent arracher la peau jusqu'à os d'un seul coup de patte.

Le scénario du film de William Grefler est donc basé sur des faits réels. Le monstre surgit soudain dans le parc national dont Kelly a la garde. Plusieurs touristes deviennent ses victimes. Il échappe à toutes recherches mais, finalement, ses poursuivants retrouvent sa trace. Voici le thème autour duquel William Grefler a recréé un climat de peur et d'épouvante avec des moyens pourtant très simples. Quel contraste entre la splendeur des décors naturels et le drame lui-même! Le grizzly n'apparaît pas tout de suite, d'un surcroît de tension dramatique. Et la destruction de la bête donne lieu à quelques images particulièrement impressionnantes.

Christopher George, héros de la TV américaine mais qui a également fait pas mal de films pour grand écran, est le héros dont la détermination vient finalement à bout de cet ennemi aussi tenace que cruel. Une mention spéciale à Andrew Pine un pittoresque pilote d'hélicoptère.

JOY AURLIAC

DISTRIBUTION

Kelly	Christopher George
Dan	Andrew Pine
Scott	Richard Anderson
Allison	Joan McColl
Blair	Jack Donaghy
Casper	Kenneth Edwards
Dr. Hallin	Charles Hallahan
Tom	Tom Acersage
Gail	Willa Johnson
Journaliste	Harvey Haasman
John	Catherine Richman
Margaret	Margaret Heatt
Pat	Mike Callahan
Mike	David Newman
Chasseur	David Hall
Mike	David Newman
Billy	Bruce Robinson
Tully	Shirley Duvall
Harry	Gave Whitman

Réalisation, William Grefler
Costumes, Mervin Loh



Le bête a déjà fait plusieurs victimes. Finiront-ils par réussir à abattre le grizzly?





QU'ILS SONT GAIS... EVA BRAUN ET HITLER !

Lisbeth Hummel est folle de joie et cela se comprend : après avoir été une des interprètes de « La Bête », de Walerian Borowczyk, cette ravissante comédienne danoise de vingt ans vient d'être choisie par le réalisateur français Claude-Bernard Aubert pour incarner Eva Braun dans « L'aigle et la colombe », un film

qui sera consacré à la vie privée du Führer. Tout aussi joyeux, comédien popularisé par la télévision et qui incarnera un Hitler indiscutablement surprenant même si on n'oublie pas de lui coller une moustache...

UNE FEMME FIDÈLE

La rencontre Roger Vadim-Sylvia Kristel : le grand événement de la rentrée.



Mathilde, 24 ans, l'image même de la fidélité.



L'amour chez Flora et Charles a cédé la place à la complicité.



Viendra le moment où Mathilde ne pourra plus cacher ses sentiments. Une passion irrésistible mais... qui va déboucher sur la mort...



Cet homme va la révéler à elle-même.

L'un et l'autre sont célèbres. Vadim par des films qui ont fait beaucoup de bruit, mettant en valeur la féminité sous ses aspects les plus troublants; Sylvia Kristel depuis « Emmanuelle », un des plus sensationnels succès commerciaux de ces dix dernières années. Il était écrit qu'ils devaient se rencontrer un jour. C'est chose faite avec « Une Femme Fidèle ». C'est un climat érotique, très particulier, celui que Vadim évoque avec tant de bonheur, la belle Sylvia évolue, chose inattendue, habillée et c'est exactement ce dont elle rêvait, comédienne jusqu'ici vouée aux rôles ultra-dés-habillés.

« Une femme fidèle » repart par son climat de cynisme et de cruauté à Benjamin, à « Raphaël ou le débauché » à « Les Liaisons dangereuses ». L'action aussi se déroule dans le passé, l'épique aussi est dramatique. C'est l'histoire d'un amour impossible, celui que la chaste Mathilde va vouer à un homme séduisant libertin, qui vit surtout que pour la jouissance. Autour de ce couple, les fils s'emmêlent, les pièges se tendent. Ces personnages machiavéliques, typiques du style Vadim, aident à creuser ceux-ci. Ainsi celui joué par Nathalie Delon. Un climat drouffant poussant le couple central vers un inexorable destin.

Ajoutons à cela les images extrêmement soignées de Claude Renoir, dont on connaît le goût impeccable et le talent. Une très belle histoire sortie d'un somptueux recueil d'images. Avec un Jon Finch confirmant les promesses de ses films anglais. Voilà bien des atouts réunis !

Jacques Monfort





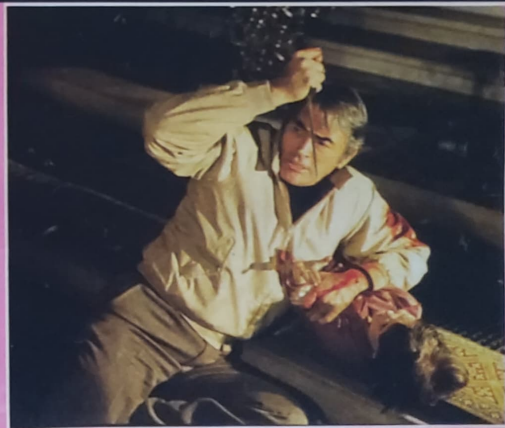
Jean MAC TREVOR
vous raconte un
grand film de
la nouvelle saison
cinématographique
réalisé par
Richard DONNER

(THE OMEN)

**Satan est
peut-être
déjà
parmi nous**

LA MALEDICTION

Il pouvait sembler difficile de prendre la succession de « L'exorciste » dans un domaine où, précisément, la sélection se fait impitoyablement et où le public, avide de sensations nouvelles, n'admet jamais les redites ni le « déjà vu ». Talentueux réalisateur de télévision, Richard Donner a donc empoigné le taureau par les cornes pour faire de ce sujet, qui lui tenait à cœur, un très grand film. Et l'on peut affirmer, sans risque de se tromper, qu'il y a pleinement réussi car « La malediction » sera un événement en Europe tout comme il l'est aux Etats-Unis où l'on enregistrait déjà une recette de plus de 18 millions de dollars au bout de trois semaines de projection. A la base de ce succès, il y a aussi, évidemment la performance de deux grands comédiens, Gregory Peck et Lee Remick, dont le talent et la classe se conjuguent ici admirablement pour donner à cette œuvre inquiétante un relief tout à fait inattendu.





Le bonheur de ce couple tranquille va ébranlement en trouvant complicité.



Thom éprouve l'étrange sensation d'être la proie d'une force qui le dépasse.

UNE MYSTÉRIEUSE PROPHÉTIE

Lorsque les Juifs seront à nouveau dans Sion
Et qu'un comète déchirera le ciel
Et que le Saint Empire Romain grandira
Alors, toi et moi, nous devons mourir
Issu de la mer éternelle, le voil.
L'éve des amères sur tous les ravages
L'essant l'homme contre son frère
Jusqu'à ce que l'homme disparaisse.

Cette prophétie, extraite de la Bible et, plus précisément du Livre des Révelations, prédit la venue d'Armageddon et l'affrontement final entre les forces du Bien et celles du Mal, elle annonce la naissance de l'Antéchrist, le fils de Satan, qui prendra forme humaine et sera reconnu par le genre humain comme un sauveur avant que ses desseins diaboliques soient percés à jour.

De nombreux érudits, qui se sont penchés avec attention sur les textes sacrés, affirment que les conditions de réalisation de la prophétie pourraient bien se trouver réunies à l'époque que nous vivons. Les Juifs sont en effet, à nouveau, dans Sion, une comète a parcouru notre ciel et l'Empire Romain dont il est question pourrait bien ne rien être d'autre que le Marché Commun.

Mais que va-t-il se passer si ces signes annoncent vraiment l'arrivée de l'Antéchrist grâce à qui Satan lancera son offensive décisive sur le monde? Et comment pourra-t-il celer sa véritable identité jusqu'au moment opportun? De qui naîtra-t-il et qui s'occupera de lui jusqu'au jour de son avènement à l'âge adulte? Quelles en seront les conséquences pour ceux qui l'entoureront, croyant qu'il s'agit d'un enfant comme les autres?

C'est la réponse à toutes ces questions que Richard Donner tente de fournir dans « La malédiction ».

UN PARFUM DE SOUFRE

Personne, ni parmi les acteurs n'aurait pu soupçonner, avant le début du tournage, la suite d'événements étranges qui allaient marquer ce lieu-ci et créer sur le plateau un climat très particulier. Le phénomène n'est pas nouveau puisque déjà à l'occasion du tournage de « L'exorciste », des faits curieux s'étaient produits, plongeant l'équipe du film en plein cœur du mystère.

Il semble donc désormais acquis que certaines forces occultes

entrent en jeu lorsqu'on touche d'un peu trop près à tout ce qui regarde Saïgo et la possession diabolique. D'aucuns diront évidemment en haussant les épaules que les faits en question sont purement fortuits et qu'on aurait tort de s'alarmer pour si peu mais il n'en demeure pourtant pas moins vrai que certaines coïncidences sont pour le moins troublantes et qu'il flotte autour de ces événements un curieux parfum de soufre.

Tout a commencé cette fois lorsque, Gregory Peck se rendant à Londres pour y commencer le tournage, son avion a soudain été pris dans un orage d'une violence inhabituelle et qu'il a été frappé par la foudre. Il est arrivé à destination à l'appareil dans lequel voyageait le réalisateur et le scénariste et, peu de temps après son arrivée à Londres, Richard Donner était victime d'un accident de voiture. Pour compléter le sombre tableau, la foudre devait également frapper sur l'hôtel où était descendu le producteur du film et, lorsque Harvey Stephens, le jeune héros du film, se rendit au zoo de Londres, il assista, comme 300 autres visiteurs, à une scène pour le moins tragique : un tigre déchainé mettait à mal son gardien sans que personne puisse intervenir.

« Nous avons vécu une terrible expérience, ne sachant jamais la veille ce qui pouvait nous arriver le lendemain », a déclaré Gregory Peck, une fois le tournage terminé.

Quant au producteur Harvey Bernhard, il a ajouté : « J'avais entendu parler de toutes ces histoires avant que soit donné le premier coup de manivelle mais j'étais convaincu qu'il ne s'agissait là que d'un malheureux concours de circonstances. Jusqu'au jour où la foudre s'est abattue sur mon hôtel. J'en ai parlé avec les gens du coin et tous ont été unanimes pour reconnaître qu'ils n'avaient jamais assisté à cela auparavant. C'était comme si le diable voulait nous mettre en garde. Mais nous n'en avons pas tenu compte ».

On peut être sceptique et considérer les manifestations d'un pouvoir surnaturel d'un œil désabusé, il est néanmoins des faits troublants devant lesquels on ne peut manquer de se poser certaines questions.

L'HISTOIRE

Millionnaire de haut-rang, respecté de tous pour son intégrité et son profond sens du devoir, Robert Thom (Gregory Peck), diplomate américain en poste en Europe, apprend, le 6 juin 1971, que sa femme Katherine (Lee

Remick) vient de donner le jour à un fils dans une clinique de Rome, un fils qui s'appellera Damien.

Mais l'enfant meurt peu de temps après et, sans que Katherine en soit avertie, le diplomate procède à la substitution avec un autre garçon (Harvey Stephens), bien vivant celui-là, mais dont la mère est morte en couches.

Héritier adulé des millions de Robert Thom, le bambin grandit paisiblement au sein de cette famille tranquille dont il est rapidement devenu le seul pôle d'attraction. Mais, cinq années plus tard, d'étranges événements se produisent et il apparaît rapidement que Damien n'est pas le charmant enfant que l'on croyait, une sorte de mystérieuse malédiction semblant planer au-dessus de sa tête.

Ainsi à l'occasion d'une petite fête donnée pour son cinquième anniversaire, sa bonne (Holly Palance) disparaît brusquement et on la retrouve pendue à la corniche de la maison. Le mystère s'épaissit encore lorsque paraît une nouvelle bonne, l'étrange Mrs Baylock (Billie Whitelaw), que personne n'attendait et qui, s'adressant à l'enfant, lui dit : « Ne crains rien, petit, je suis ici pour te protéger... » Cette première tragédie ne manque pas d'inquiéter Thom et sa femme qui s'expliquent mal ce curieux concours de circonstances. Ils éprouvent soudain l'étrange sentiment d'être dominés par une force qui les dépasse et les mène au gré de sa fantaisie. Ils tentent bien de se rassurer, de trouver des explications mais les réactions de Damien, son attitude envers eux ne cessent de les déconcerter. En désespoir de cause, Thom fait appel aux conseils éclairés du père Brennan (Patrick Troughton) mais sans trouver chez lui le réconfort qu'il espérait.

Chacun, autour de lui, semble aspirer à se trouver sous la protection de Damien dont l'étrange pouvoir s'affirme de jour en jour. Le diplomate lui-même n'échappe pas à l'envoûtement. Il se débat, tente de reconquérir son autonomie, comprenant soudain que sa carrière professionnelle risque d'être compromise et que sa candidature à la présidence des États-Unis pourrait être remise en question.

Un jour, un certain Jennings (David Warner), photographe de presse, lui montre de curieuses photos. C'est une piste nouvelle et l'espoir qui renaît. Mais le chemin qui reste à parcourir est encore long et difficile : il va conduire le diplomate des bas-quartiers de Londres à un monastère italien du cimetière de Tichulca, le démon étrusque, à la cité biblique de Megiddo. Et là, peut-être, il pourra enfin conjurer la terrible malédiction.



« A quelque côté qu'il se tourne, le diplomate se heurte à la plus grande perpétuité. »

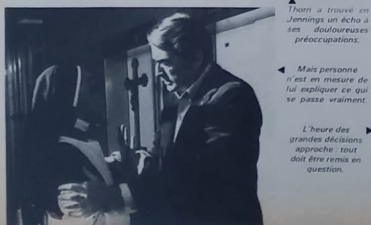
DISTRIBUTION

Robert Thom	Gregory Peck	Dr Becker	Anthony Nicholls
Katherine Thom	Lee Remick	Père Spoltore	Martin Berman
Jennings	David Warner	Mrs Horton	Shelia Warren
Miss Baylock	Billie Whitelaw	Holly Palance	Robert McEwen
Boghenen	Lee McKen	Harlan	John Sinks
Damen	Harvey Stephens	Psychiatre	
Père Brennan	Patrick Troughton		

Au bout du long tunnel obscur, il y a peut-être un faible rayon de lumière.



Les événements étonnants vont se multiplier, troublamment incongruement.



Thom a trouvé en Jennings un écho à ses douloureuses préoccupations.

Mais personne n'est en mesure de lui expliquer ce qui se passe vraiment.

L'heure des grandes décisions approche : tout doit être remis en question.



Les Immortels du Cinéma

MICHAEL WILDING

Il joua perdant sur l'échiquier sentimental de Liz Taylor

par *J. V. Colton*

Tout le monde est bien d'accord à ce sujet : Michael Wilding est un garçon charmant, n'ayant que des amis, apprécié pour son naturel aimable, son humour, même sa bonté de cœur. La vie lui a beaucoup apporté mais lui a aussi asséné des coups terribles, de ceux dont on se relève difficilement, qui laissent une empreinte indélébile. Il a su chaque fois retendre son équilibre compromis, repartir du bon pied. Et pourtant, le dernier en date, la mort de sa femme, Margaret Leighton, a sans doute été le plus pénible de tous. Avec elle, après trois unions au bilan en fin de compte décevant, il avait enfin su édifier un bonheur stable. Le fait d'avoir souffert de la même façon, leur vie privée jetée en pâture aux foules, avait rapproché leurs deux destins. Différents de nature, ils étaient inconsciemment l'un, gentil, nature calme et accommodante, beaucoup trop même elle, brillante, sophistiquée, portée vers une certaine extravagance, passionnément éprise des réalités de son métier. On dit que les cerbères s'attristent. C'est sans doute vrai. Mais, dans le cas de Michael et Margaret, c'est plutôt le fait qu'ils ont partagé les mêmes peines et déceptions qui a formé le lien solide les attachant l'un à l'autre. Et puis, ce fil s'est soudain rompu. Margaret morte, il a fallu chercher une nouvelle raison de vivre.

En Grande-Bretagne, dont il est natif, il vit le jour à Westcliff-on-Sea, le 23 juillet 1912. « Il fut une mine d'or pour ceux qui s'assurent ses services, Herbert Wilcox, le mari d'Anna Neagle notamment. Son père était militaire de carrière, sa mère actrice. Que ferait-il plus tard ? En fait, il hésita longtemps à fixer son choix. Il avait un très joli coup de crayon. Il aimait aussi les voyages, ayant fait d'assez bonnes études à Paris et à Bruxelles. Il deviendrait dessinateur, peut-être, plus tard directeur artistique dans un studio. Il travailla pendant un certain temps dans ceux d'Elstree et, à force de côtoyer des artistes, sa vocation se précisa : il serait comédien à son tour. Il fit vaguement un peu de figuration et un jour, pour on ne sait trop quelle raison, fut expédié en Autriche afin d'y donner la réplique à Mabel Poulton, alors vedette en vogue. Pendant des semaines l'équipe de « Pastoral » tourna dans d'agréables cadres tyroliens. Il joua cependant de malheur : personne ne vit jamais le film en question. Une mesure pour rien : « de fort agréables vacances », conclut Michael. Il réussit alors à faire du théâtre grâce à une voix agréable et parce qu'il dansait bien, sans pour cela être un nouveau Fred Astaire. Il devint rapidement populaire dans le West End de Londres, le quartier des théâtres, le Broadway britannique en mesure. Il partit en tournée avec « Victoria Regina » et, au retour, joua la revue. Son naturel souriant attira pour ses authentiques dispositions pour le métier choisi lui ouvrirent toutes les portes. Il ne dut pas se forcer d'ailleurs : il était toujours de bonne humeur, adorait

la vie facile, tirant une certaine gloire de son indolence naturelle, une popularité nullement usurpée.

Il fit aussi plusieurs films, sans jamais vraiment se prendre au sérieux. Jusqu'à jour où il fit la connaissance de Herbert Wilcox et Anna Neagle. Ceux-ci réalisèrent qu'il valait infiniment mieux que ce qu'on lui faisait faire. Il devint le fétiche de la maison de production du couple, formant avec Anna un « team » dont les films, anodins mais charmants, plurent beaucoup. Il était populaire, cependant engagé dans une voie dangereuse : celle d'une facilité apparente. Deux films avec Alfred Hitchcock lui donnèrent l'ambition de sortir de l'ombrage. Il gagna Hollywood, y fit un film, revint pour terminer son contrat avec Herbert Wilcox. Mais, dans sa vie privée, quelque chose d'extraordinaire s'était produit : il avait fait la connaissance d'Elizabeth Taylor. Divorcée de Nicky Hilton, après moins d'un an d'union, elle avait autour d'elle une cour d'admirateurs. Ce fut sur Michael Wilding qu'elle porta son choix. Il avait pourtant vingt ans de plus qu'elle. Mais elle trouva en lui infiniment de sérieux, ce qui lui parut irrésistible. En instance de divorce d'avec Kay Young, des qu'il libéra, ils se marièrent. Presque un conte de fées ! Ils eurent deux enfants, deux fils. Et alors se produisit l'inévitable : le déséquilibre entre deux caméras, l'étoile de Liz montant de plus en plus haut au firmament hollywoodien, la célébrité de Michael ne cessant de décliner. Hollywood, c'est un fait, n'a jamais très bien su utiliser les talents de cet authentique gentleman anglais, qui n'avait même pas à prendre l'accoutumée. « On me fit même danser le ballet classique avec Leslie Caron », dira Michael de cette période où, sur ses épaules s'accumulèrent problèmes conjugaux et professionnels. En 1955, sa carrière américaine était pratiquement terminée, son deuxième mariage aussi d'ailleurs. Liz et Michael ne se quittèrent cependant pas sur des paroles amères : ayant réalisé qu'ils n'étaient vraiment pas faits l'un pour l'autre, ils surent rester bons camarades. Et puis, il y avait le lien de leurs deux fils.

Michael, bavant un peu plus que de raison, joua un jour son dialogue en plein tournage d'une scène. Son contrat réalisé, sans travail, il accepta l'offre de son agent de travailler pour le film de celui-ci. Mais le cœur n'y était plus. Alors arriva l'immensement honnête Susan Neil, spécialiste des tours du monde et des nouveaux mariés. A Las Vegas débute cette nouvelle aventure matrimoniale qui dura exactement deux ans et demi.

Il a participé à quelques autres films depuis. Cependant, sa grande époque est révolue. Pas sa vie d'être humain cependant. Un jour, il se retrouva face à face avec Margaret Leighton. Des années avaient passé depuis la Royal Command Performance au cours de laquelle ils avaient fait connaissance au lendemain de l'Armistice. Sortie très traumatisée de sa



Michael Wilding au temps de sa toute grande célébrité.

tumultueuse union avec Laurence Harvey elle découvre en Michael l'âme sœur. Et de cette rencontre va surgir un bonheur tout neuf, solide, stabilisateur. Il dure un

peu plus de dix ans, puis Margaret meurt de scrofulose, à 53 ans. Une fois plus, c'est la solitude pour cet homme à qui la chance n'a cessé de faire la bonté.

Outre les films illustrés dans les pages suivantes, Michael Wilding a également tourné : « Three ain't no justice » (1940, de Pen Tennyson), « Tilly of Bloomsbury » (1940, de Leslie Hiscott), « Sailors Three » (aux Etats-Unis : Three Cockeyed Porters, 1940, de Walter Ford), « The Farmer's Wife » (1941, de Norman Lee, Leslie Arliss), « Kipps » (aux Etats-Unis : The Remarkable Mr. Kipps, 1941, de Carol Read), « Spring Meeting » (1941, de Walter C. Mycroft), « Ships with Wings » (1941, de Serge Nolbandov), « In which we serve » (Ceux qui servent en mer, 1942, de David Lean, Noel Coward), « Secret Mission » (Service Secret, 1942, de Harold French), « Into the Blue » (aux Etats-Unis : The Man in the Dingley, 1951, de Herbert Wilcox), « Danger Within » (Le Mouchard, Le traître est parmi nous, 1958, de Don Chaffy), « Hello, London » (1958, de Sidney Smith), « Lady Caroline Lamb » (1972, de Robert Bolt), « Frankenstein » - the True Story » (1973, de Jack Smight, pour la TV).



Avec trois de ses quatre épouses Elizabeth Taylor.

Susan Neil



et Margaret Leighton

Avec Michael, ses fils aînés, sa belle-fille et leur bébé.

MICHAEL WILDING

Le temps
de son
insouciance
et
de son
crêpuscule



1941 « Bombright Stolen », d'Anthony Asquith, avec John Mills.



1943 « Undercover » (aux États-Unis : « Underground Gurlies » - Agent Double), de Serges Nolbandov.



1943 « Dear Octopus » (aux États-Unis : « The Randolph Family »), de Harold French, avec Margaret Lockwood.



1944 « English without Tears » (aux États-Unis : « Her Man »), d'Anthony Asquith.



1946 « Carnival », de Stanley Haynes, avec Sally Gray.



1946 « Piccadilly Incident », de Herbert Wilcox, avec Anna Neagle, Frances Mercer.



1947 « The Courtesan of Court Street » (Mésalliance), de Herbert Wilcox, avec Anna Neagle.



1947 « An Ideal Husband » (Un Mari Idéal), d'Alexander Korda, avec Sir Aubrey Smith.



1948 « Spring in Park Lane », (La Dame prend le valet), de Herbert Wilcox, avec Anna Neagle.



1949 « Unfair Capricorn » (Les Amants du Capricorne), d'Alfred Hitchcock, avec Margaret Leighton, Ingrid Bergman.



1950 « Stage Fright » (Le Grand Alibi), d'Allied Hitchcock, avec Jane Wyman.



1951 « The Law and the Lady » (L'Amant de Lady Lovely), d'Edwin H. Knopf, avec Marjorie Main.



1951 « The Lady with a Lamp », de Herbert Wilcox, avec Anna Neagle.



1951 « Derby Day », de Herbert Wilcox, avec Anna Neagle.



1952 « Trent's Last Case » (L'Affaire Manderson), de Herbert Wilcox, avec Margaret Lockwood, Orson Welles.



1954 « The Egyptian » (L'Égyptien), de Michael Curtis, avec Edmund Purdom, Victor Mature.



1955 « The Glass Slipper » (La Pantoufle de Verrre), de Charles Walters, avec Leslie Caron.



1955 « The Scarlet Coat » (Duels d'Espions), de John Sturges, avec Anne Francis, Cornel Wilde.



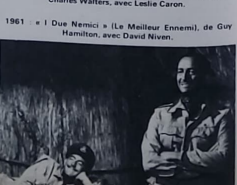
1956 « Zarak » (Zarak, le Voleur), de Terence Young.



1958 « The Sweet Ride » (Furieux à la plage - Tous les coups sont permis), de Harvey Hart, avec Michael Samzin, Norma Crane.



1960 « The Naked Edge » (La Lame Nue), de Michael Anderson, avec Doreen Kerr, Deborah Kerr.



1961 « I Due Nemici » (Le Maître Ennemi), de Guy Hamilton, avec David Niven.



1962 « A Girl Named Tamiko » (Citoyen de Nulle Part), de John Sturges, avec France Nuyen.



1970 « Waterloo », de Serguei Bondartchouk.



1970 « Waterloo », de Serguei Bondartchouk.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

LOUIS JOURDAN:

«Je hais le «French lover» que j'ai été»



A l'époque où Louis Jourdan se détestait...

Agé aujourd'hui de cinquante-sept ans, Louis Jourdan est toujours débordant d'activité et, après une tournée théâtrale en Grande-Bretagne, il a enchaîné avec des films tournés en Italie ou aux États-Unis. Ses admiratrices sont toujours fidèles mais lui, par contre, a définitivement fait une croix sur son passé de «French lover». Ce n'est d'ailleurs pas sans une certaine véhémence qu'il parle de l'époque où il connut la gloire.

«Gigi», «Cancan» et tous ces films du même genre m'ont imposé aux États-Unis, c'est vrai. Pourtant, vous ne pouvez pas savoir combien je déteste le Louis Jourdan de cette époque, gronde-s'il. Un Français, aux yeux des Américains et plus encore des Américains d'Hollywood, est un personnage stéréotypé. Le public des États-Unis veut qu'il dise «Ooh la la» à tout bout de champ et il faut que vous soyez conforme à cette image. Or, cette image-là, je l'ai toujours trouvée ridicule mais, malheureusement, j'ai été obligé d'y être fidèle si je voulais que ma carrière se poursuive. Qu'on ne vienne pas me dire pour autant que je crache dans la soupe. Je sais tout ce dont je suis redevable à Hollywood mais il n'en reste pas moins que je me suis écœuré lorsque je me souviens de mon époque de «French lover».

■ Indépendamment des deux films qu'elle s'approprie à tourner l'hiver prochain, la petite JODIE FOSTER a un grand projet : dès qu'elle aura dix-huit ans, elle épousera un homme de quarante ans. Comme elle n'a que quinze ans, il lui reste donc trois ans pour changer d'avis.

■ «Marathon Man», avec Dustin Hoffman, «Black Sunday», avec Bruce Dern, «Bobby Deerfield», avec Al Pacino : MARTHE KELLER confirme et s'empare aux États-Unis où les

producteurs se battent pour lui faire signer des contrats. Le projet le plus immédiat : «Polenber Inheritance» ou l'ex-«demoiselle d'Avignon» tiendra, bien sûr, le rôle principal...

■ A propos du bel Omar SOPHIA LOREN a avoué, l'autre jour, qu'elle le considérait comme «un homme très dangereux». «Alors que nous jouions aux cartes, s'est-elle révélée, il m'a longuement regardé dans les yeux afin de me troubler. Ses yeux semblaient me cares-

DALILA DI LAZZARO

«Les jeunes hommes sont mentalement impotents !»



C'est grâce à un faux bruit (une prétendue liaison sentimentale avec le producteur Carlo Ponti) et à ses suites imaginaires (la colère de Sophia Loren) que l'on a appris, il y a un peu plus d'un an, l'existence de la très belle Dalila Di Lazzaro (notre couverture). Depuis, Dalila (23 ans) a tourné quelques films et a été choisie par le réalisateur Alberto Lattuada pour être l'interprète principale de «Oh Serafina».

Dalila, un prénom qui lui a été donné par son père qui, à l'époque avait été formidablement impressionné par le «Samson et Dalila» de Cecil B. de Mille ! est persuadée qu'elle se trouve sur la bonne route : celle du succès...

«Je veux, assure-t-elle avec un bel aplomb, que l'on parle à présent de moi comme d'une authentique actrice et non comme de quelqu'un qui aurait eu un flirt avec Carlo Ponti, ce qui est absolument faux. Je ferais tout pour parvenir au sommet et ce ne sont pas là paroles en l'air car je sais ce que je veux. Ainsi, c'est toujours moi qui prend l'initiative. Quand un homme me plaît, je le lui dis. Il s'agit toujours d'hommes un peu particuliers. Les jeunes, d'habitude, sont fâchés et mentalement impotents. Quant aux vieux, ils croient tout connaître de la vie et deviennent très vite casse-pieds. Je suis folle de Glenda Jackson mais les stars masculines ne m'intéressent pas. Alain Delon ? C'est une belle bête mais on dirait un jouet. Robert Redford n'est pas sexy, il a seulement la tête d'un brave garçon. Jack Nicholson est un peu un mélange des deux, mais c'est un bien meilleur comédien...»

ser et j'ai préféré mettre un terme à la partie. Surtout que j'avais déjà perdu mille dollars !

■ LIZA MINNELLI a été contactée afin de tenir la vedette de «A Chorus Line», un film qui sera tiré de la comédie musicale du même nom qui triomphe à Broadway et pour les droits de laquelle Universal a déboursé la somme (record) de 5 millions de dollars. Liza n'a pas dit non mais il y a tout de même un petit problème : le tournage ne pourra débuter qu'en... 1981 !

■ En dépit du fait que l'action de son film «Yockwold» débute dans une clinique psychiatrique, TOM JONES est absolument ravi de ses débuts à l'écran. Il se sent devancé par les caméras exactement comme un poisson dans l'eau et les observateurs lui prédisent une grande carrière cinématographique.

■ On reparle de plus en plus

de la rentrée, après dix ans d'absence, de CARY GRANT. Celui-ci dément catégoriquement mais les espions hollywoodiens, pour leur part, sont formels : Cary sortira, dit-on, très bientôt de sa retraite (dorée) pour être la vedette du «remake» de «Grand Hôtel».

■ Les stars s'embarquent : MARLON BRANDO et ELLIOT GOULD ont tous deux refusé toutes les propositions cinématographiques qui leur avaient été adressées afin de pouvoir passer les vacances en compagnie de leurs enfants respectifs.

■ ELIZABETH TAYLOR est beaucoup plus modeste que l'on pourrait le croire. S'étant vu offrir cinq millions de dollars pour tourner dans un film pornographique (proposition qu'elle a évidemment refusée), Liza a dit : «Si on m'évalue à cinq millions de dollars, je me demande ce que peut valoir Jackie Onassis !»

William CONRAD: «Assez de "Cannon" !»



«Il y a des jours où je me dis en me réveillant que je suis l'homme le plus heureux de la terre. Mais il y a des jours aussi où je donnerais tout ce que j'ai au monde pour ne plus jamais voir une caméra de télévision ! L'envie m'a pris de faire le total de ces jours et je me suis aperçu que les matins où je me prenais pour un homme heureux étaient de plus en plus rares. C'est pourquoi j'ai pris la décision de renoncer définitivement à «Cannon»...»

Cette décision, on s'en doute, a profondément irrité les producteurs de la CBS qui s'approprièrent précisément à demander à Bill Conrad de prolonger son contrat de trois ans et qui étaient prêts à faire un gros effort financier. Mais la décision de la plus grosse (120 kilos) vedette du petit écran américain est irrévocable. Bien sûr, il terminera la série actuellement en cours mais dans le courant de l'année prochaine, ce sera fini une fois pour toutes de «Cannon» !

Les projets du gros et sympathique Bill ? Revenir très bientôt au cinéma (c'est fait : il tourne actuellement entre deux «Cannon», le rôle principal de «Shine»), pêcher la truite et... conduire un orchestre symphonique ! Parce que, dit-il, j'aimerais prouver que je suis beaucoup plus intellectuel qu'on ne le croit !

Le bon gros Bill avec sa femme Susan Randall, un ancien mannequin.



RONALD REAGAN ? Un Errol Flynn de série B...

Si Ronald Reagan avait été élu candidat républicain à la présidence des États-Unis, nul doute que les partisans de Jimmy Carter non seulement auraient mené la vie dure mais qu'ils ne seraient fâchés de rappeler quelques péripéties de son passé cinématographique.

Ainsi, par exemple, la chronique a retenu le «léger incident» qui s'est produit il y a vingt-huit ans entre Ronald Reagan et sa femme Jane Wyman. Excéssé de la mauvaise humeur perpétuelle de son mari (c'est elle qui le prétendit), Jane Wyman lui balança un matin une assiette de flocons d'avoine à la figure ! Le lait coulait encore sur le visage du comédien que d'avoue à la figure ! Le lait coulait encore sur le visage du comédien que d'avoue à la figure ! Le lait coulait encore sur le visage du comédien que d'avoue à la figure !

À cette époque, Ronald Reagan n'était qu'un acteur de second plan qui n'était employé que dans des rôles mineurs. Lui-même admet aujourd'hui qu'il était «l'Errol Flynn des séries B».

AMEN...



Raquel Welch

Sophia Loren

Elizabeth Taylor

Le résultat de ce référendum organisé par un magazine américain ne mériterait pas de commentaires très particuliers si ce sondage de popularité n'avait pas été organisé auprès de membres du clergé !

«Quelle est votre vedette préférée ?» : c'est la question qui a été posée à des ministres de divers cultes. On constatera que les préférences des membres du clergé U.S. vont à des femmes qui ne symbolisent généralement pas la spiritualité. Et on posera la question de savoir si cela fera tellement plaisir à Jacqueline Onassis d'être considérée comme une actrice...

Jacqueline Onassis

Brigitte Bardot

Barbra Streisand



1952 : entre deux scènes de «Tropic Zone», Ronald Reagan lire «Cash Review».

Depuis, bien sûr, le bourreau a coûté dans les bars d'Hollywood. Jane Wyman, après avoir quitté son mari, a fait une très belle carrière et Ronald Reagan, à la surprise générale, est devenu gouverneur de la Californie.

Lex-cow-boy des séries B ne sera donc jamais président des États-Unis. Il y en a qui le regrettent. Notamment Bob Hope qui a eu ce mot : «Je suis certain qu'il aurait fait un merveilleux président. Lui au moins il aurait pu équilibrer le budget de la nation en vendant tous ses vieux nœuds à la télévision».

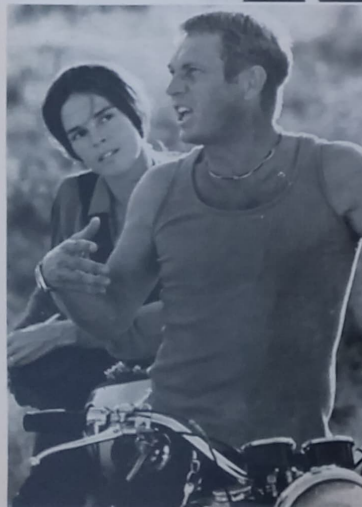
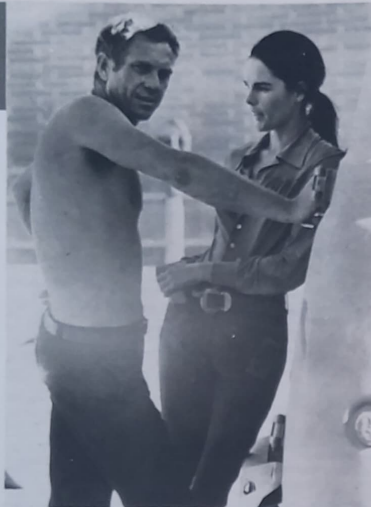
STEVE

Il y a quelques semaines encore, tout allait pour le mieux chez les McQueen et cela bien que les époux vivaient momentanément séparés, monsieur devant se soumettre à une sévère cure d'amaigrissement. Malheureusement, les choses se sont précipitées et aujourd'hui, personne n'en peut plus douter, l'irréparable a été accompli : Steve et Ali se séparent définitivement.

Ali MacGraw, histoire sans doute de mettre une fois pour toutes les choses au point, a expliqué à notre confrère américain « The Enquirer » les raisons de cette rupture...

« UN VIEIL HIPPIE BOUFFI »

« Si tout est fini, a-t-elle dit, c'est parce que Steve n'est plus



▲ 1972 : un coup de foudre qui aveugle les deux amants...

◀ Ali avait fini par prendre en grippe la moto de son mari.

► En vacances à Hawaii une totale complicité.



ALI:

le même homme qu'il était lorsque je l'ai épousé. L'amour est aveugle mais aujourd'hui mes yeux se sont dessillés. J'étais tellement amoureux que je ne m'étais pas rendu compte des défauts de mon mari. Il buvait vraiment trop et il avait toujours une boîte de bière à la main. Lorsqu'il ne tournait pas, et il tournait de moins en moins, vous le savez, il passait ses journées à ne rien faire et à regarder la télévision. En réalité, il buvait de la bière comme d'autres boivent du thé ou du café et il en était arrivé à un tel point qu'il n'était jamais ivre, tellement il était habitué à ses canettes de bière...

« Ces derniers temps, il avait tellement grossi que même ses amis avaient du mal à le reconnaître. Il ressemblait de plus en plus à un vieil hippie bouffi. Cela ne pouvait durer, d'autant plus qu'il refusait de plus en plus de sortir de notre villa de Malibu, sauf pour aller piloter sa moto comme un dingue, alors que moi j'adore voir des amis.

« Après trois ans de mariage, j'ai compris qu'il était temps

C'EST FINI...

que je redevienne moi-même. Je sais que la vie réserve souvent des surprises mais il me paraît absolument hors de question que nous puissions nous reconcilier un jour. D'autant plus que je suis aussi entêtée que lui... »

LE POINT DE NON-RETOUR...

Steve, qui vit maintenant dans un appartement du Beverly Wilshire Hotel où il travaille son rôle de « Un ennemi du peuple », d'après Ibsen, s'est égale-

E puis, quelque temps, les choses s'étaient gâtées...



« Un vieil hippie barbu avec vingt kilos de trop... »

ment laissé aller à quelques commentaires mais, ainsi qu'on pourra en juger, il est plus nuancé que sa femme.

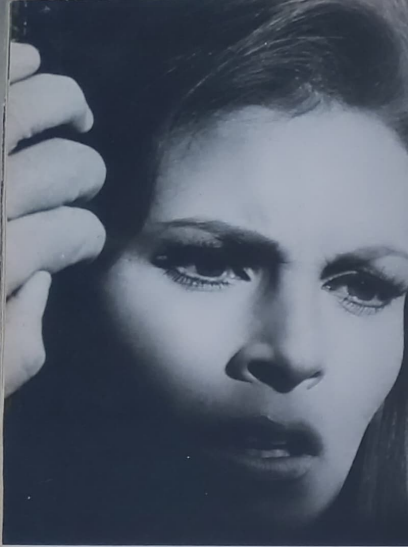
« Si Ali déclare que le moment était venu de redevenir elle-même, je puis dire, pour ma part, que j'aspire à un peu de solitude. Nous avons décidé de commun accord de faire le point chacun de notre côté mais en ce qui me concerne je n'ai pas encore pris de décision. Quant à ce que déclare Ali, j'aurais préféré qu'elle m'eût donné la priorité de ses réactions. Je n'ai rien d'autre à ajouter... »

De son côté, une amie intime du couple (qui a préféré garder l'anonymat) a révélé que si Ali et Steve étaient arrivés à ce qui

ressemble fort à un point de non-retour, c'est uniquement parce que Steve a tout fait pour étouffer la personnalité de sa femme. Ali, à la longue, s'est révoltée contre la discipline qui lui était imposée et contre le fait que Steve lui avait interdit de poursuivre sa carrière. Que la nature indépendante de Madame McQueen ait fini par reprendre le dessus, voilà qui n'étonne guère les observateurs californiens lesquels du reste jouent à présent les blasés et font remarquer que « cela devait fatalement arriver » alors que moins de deux semaines auparavant ils pensaient encore le contraire...

Joan Mac TREVOR.

Les deux femmes auxquelles Raquel Welch ne pardonnera jamais



Budapest, août

La lune, grand hublot jaune dans le ciel sombre de la nuit, éclaire le Danube alors que notre voiture suit les méandres des rues étroites et pavées, nous offrant une vision spectaculaire de cette ancienne cité.

Raquel Welch, installée à l'arrière d'un fantôme doré, trouve tout cela parfaitement enchanteur.

C'est sa première nuit dehors depuis qu'elle est arrivée en Hongrie pour tourner « The Prince and the Pauper » pour les producteurs Alexander et Ilya Salkind et elle est bien décidée à en profiter.

Elle est impressionnante. Parce qu'elle est ce cotecant du show-business — la dernière survivante du sex symbol de Hollywood — parce qu'on ne remarque plus qu'elle est belle.

Elle dit d'elle-même qu'elle aimerait avoir le visage de Candice Bergen sur son propre corps. Mais le visage de Raquel est très poli. Et son corps — laissant supposer, cette nuit, un décolleté suffisant pour allumer un feu de forêt — parle de lui-même.

Nous mangeons à la terrasse du restaurant Alabardos où le menu est vraiment belémen (sanglier sauvage avec compote de roses).

Raquel s'installe, choisit un apéritif et puis se cale bien en arrière et se détend.

« The Prince and the Pauper », réalisé par Richard Fleischer, se fait

gloire de posséder une formidable parure de vedettes — parmi lesquelles Charlton Heston, George C. Scott, Rex Harrison et David Hemmings. Jusqu'à pas de problème. Mais, jusqu'à pas de Mies Hendon dans ce classique de Mark Twain, il y a aussi le très britannique et très étrange Oliver Reed.

Où, dans le passé, n'a pas été très chaleureux dans ses remarques au sujet de miss Welch. Je me posais la question de savoir s'ils se sauteraient mutuellement à la gorge. La découverte selon laquelle ils étaient cachés dans des hôtels situés des deux côtés du fleuve Raquel à Buda et Oliver à Pest — inspirait les prières crâtes.

Bien, voici les dernières nouvelles du front hongrois. Ils se sont très bien accordés. « Je dois dire qu'il a été très charmant, précise Raquel. En arrivant je lui ai dit : « Vous savez, je suis très vulnérable ». Il m'a répondu : « N'ayez crainte, je le suis aussi ». Après, tout s'est très bien passé. Leurs relations sont si harmonieuses qu'ils ont mis au point, après deux verres, un simulateur de cris assortis, à la grande peur du producteur Pierre Spindler, qui pensait que ses prières crâtes allaient se réaliser.

Mis à part l'airtoli Oliver, pour moi penser à elle que les gens lui cherchent si souvent nous pour sa mauvaise humeur? Des gens comme Burt Rey-

nolds (« Personne ne pense moins de Raquel que moi »), James Mason (« Elle est égoïste et mal élevée ») ou le réalisateur Herbert Ross (« Je n'est pas publiable »).

SON VIEIL AMI HENRY KISSINGER

« Il y a beaucoup d'antipathie dans ce travail. Burt Reynolds par exemple, ne m'a jamais pardonné

d'avoir gagné plus que lui dans « Les cent fusils ». Et d'avoir été davantage en vedette. Je dois dire que je ne dépire pas les choses blessantes qu'il dit à mon sujet. Elles sont d'un tel mauvais goût ».

Le plus souvent, elle pardonne aux hommes qui ont été peu aimables envers elle. Mais jamais aux femmes : « Il y a une tache noire dans mon cœur pour les moins deux femmes. Je ne veux pas vous dire de qui il s'agit », une hypothèse voudrait que



Mae West? Raquel ne dit rien mais elle n'en pense pas moins... (une scène de « Myra Breckinridge »).

ce fut Mae West, avec laquelle elle a tourné « Myra Breckinridge » et Dyan Cannon, qui joua avec elle dans « Invitation dangereuse ».

« Quand les gens me rencontrent, ils changent habituellement d'avis en ce qui me concerne, poursuit-elle. « Mais je ne peux pas rencontrer tout le monde. Savez-vous que, lorsque ma coiffeuse anglaise a dit à ses amis qu'elle venait travailler avec moi, ils l'avaient avertie : « Cette vieille chienne s'entoure de joliettes. Elle ne supporte pas d'avoir de joliettes femmes à proximité ».

« N'est-ce pas incroyablement de dire ainsi quelque chose à propos de quelqu'un que vous n'avez même jamais vu »?

De tout ce qui peut être dit à propos de Raquel Welch — et on en dit beaucoup — un fait reste : quand un groupe de journalistes fut invité à assister au tournage de « The Prince and the Pauper », Raquel était la vedette qu'ils voulaient voir.

Les gens sont fascinés par elle. Elle est l'un des actrices identifiables par son seul prénom. Et sa récente tournée de concerts — à travers une douzaine de pays — prouve qu'elle peut aussi attirer plusieurs catégories d'auditoires.

Elle a fait 28 films. L'année dernière elle a gagné le « Globe d'Or » décerné à Hollywood par la presse étrangère. Mais, à 35 ans, son combat pour de bons rôles continue.

« C'est tellement frustrant, dit-elle. Il reste le problème de mon image. C'est comme d'être un ancien forcat. Personne ne vous laisse l'oublier. Je suis sûre que j'ai la capacité force de ne plus être manipulée. Mais comment trouver la chance de le prouver? J'ai acheté un scénario récemment, quelque chose de très sérieux intitulé « Woman of the Dunes » mais c'est très dur de demander aux gens de me laisser jouer cette sorte de chose ».

A la fin de son concert, de Rio,

« Burt Reynolds ne m'a jamais pardonné d'avoir été mieux payée que lui » (une scène de « Cent fusils »).

Oliver Reed : la paix est signée.



Et elle en autant au sujet de Dyan Cannon (également dans « Myra Breckinridge »).

elle a rencontré son vieil ami Henry Kissinger.

Durant leur conversation — probablement au sujet de son destin si l'administration Ford continuait — Kissinger lui a dit : « Dites-moi, Raquel, que peut faire un « secrétaire d'Etat »? ». Ce à quoi Raquel a répondu : « J'ai le même problème. Henry. Que peut faire un ex-sex symbol? ».

Si sa carrière lui procure de l'angoisse, sa vie privée est heureuse. A Rio, elle a rencontré un élégant Brésilien dont elle est tombée amoureuse. Un imprésario qui s'appelle Paulo Pilla.

QUELQU'UN DE TRÈS SPECIAL

« C'était durant le carnaval, raconte-t-elle. Il m'a demandé de sortir avec lui. Mais j'étais fatiguée, comme d'habitude. Aussi, ai-je dit non. Puis j'ai réalisé que si je n'y allais pas, je ne le rencontrerais plus jamais, ensuite. Aussi suis-je sortie. Il m'a invité à danser. J'ai encore dit non. Puis c'est devenu que si je ne dansais pas avec lui j'en aurais plus jamais la chance d'être intime avec lui. Aussi nous avons dansé. Et voilà ».

A cette époque, il y avait une épidémie de grippe au Brésil. Un article la nommait la grippe Paulo Pilla parce qu'elle frappait soudainement et fait tomber à terre ».

« Mais elle aurait pu être également nommée la « Raquel Welch grippe », dit-elle, car « elle part loin et revient droit par derrière ». Puis j'ai dû partir au Canada pour faire mon show et, ensuite, je revins tout droit après de Paulo ».

« Quand je montrai sa photo à mes enfants (Damon, 16 ans et Tahnee, 14), ils m'ont dit : « C'est le meilleur ». Puis Tahnee vint print toutes les photos de Ron Talsky, son dernier fiancé, en les sortit de leurs cadres ».

« A quoi ressemble Paulo? ».

C'est très spécial. Il n'est pas seulement un de ces costards rencontrés sur les plages, vous savez.

Je ne vous ai jamais soupçonné d'une pareille chose.

Oh, écoutez, je l'aurais pu. Je ne

suis au-dessus de rien. C'est très facile d'être sensuelle à Rio, vous savez. Tous ces garçons sexy à la plage autour de moi, curieux de moi, avec leurs grands yeux ».

« Manifestement les hommes vous poursuivent. Avez-vous jamais pour suivi un homme? ».

« JE NE SUIS PAS TRÈS SEXY A MOINS QUE... »

« Cela s'est su. Même si avec la plupart des hommes que j'ai poursuivis, je savais dès le début que c'était sans espoir. J'étais seulement curieuse de voir jusqu'où je pouvais aller ».

« Vous allez loin? ».

« Assez loin ».

« Paulo arrivera bientôt ici pour une semaine. Quand ce film sera terminé, je m'enverrai pour Rio afin de le voir. Pensez que ma vie, à présent, consistera à me balader à travers le monde derrière Paulo ».

« Vous ne sembler pas malheureuse ».

« Je ne le suis pas ».

Le diner s'achève et un froid s'installe dans l'air. Nous revenons à l'hôtel à travers la belle cité illuminée.

Fixant les buildings sur l'autre côté du Danube, elle dit :

« Je sais que je suis supposée être un sex-symbol mais la vérité est que je ne suis pas une personne terriblement sexy. A moins que je sois émotionnellement engagée avec un homme. Alors c'est différent ».

« Aussi je suppose que je dois beaucoup de gens quand je me rencontre. Ils ont tant lu à propos de ce grand symbole de sexe qu'ils attendent de moi des choses extraordinaires. Mais que puis-je y faire? Je veux dire par là que je ne peux tout de même pas être là à onduler, non? ».

La voiture s'arrête et, avec un dernier regard vers la lune, la dernière idole du sexe de Hollywood me précède dans l'hôtel.

C'est fameux.

Et ça ondule magnifiquement.

Roderick MANN



ANNE PYLA

LA FIN DES AVORTEURS



Isa Miranda et Jeanne Aubert dans « Un monde nouveau ».

« Faiseuse d'anges » : un vieux « petit métier » de gros rapport est en train de rendre son âme damnée. Avec les progrès de la technique, ce seront bientôt tous les avorteurs, cachés et légaux qui devront s'en retourner vers des tâches plus nobles et plus en accord avec le serment d'Hippocrate. Avec la pilule, avec les « prostaglandines » qui permettent de s'avorter chez soi, soi-même, les couples franchissent un nouveau pas vers la liberté... Cette liberté conduira-t-elle au bonheur ?



C'était en 1954. Ils avaient tous deux 19 ans. Ils venaient de découvrir l'amour. La fille ne savait rien des choses du sexe. Lorsqu'elle s'était trouvée formée, vers 15 ans, sa mère n'avait même pas trouvé le moyen de s'en apercevoir. La gosse s'était « garnie » avec une serviette de toilette. Pour soutenir-gorge, encore une serviette, nouée. Quatre ans plus tard, provinciale venue travailler à Paris, elle rencontrait un garçon de son âge, aussi « vierge » qu'elle, et, la nature étant déjà ce qu'elle est, ils en vivaient rapidement aux choses sénéuses, c'est-à-dire à coucher ensemble. Le garçon, prudent de nature, commença tout d'abord par pratiquer le coït interrompu. Mais un adulte particulièrement imbecille lui ayant dit en s'esclaffant : « Comment ? Tu descends en marche ? », le garçon décida de se « laisser aller » et de compter sur de savantes adulations post-coïtum de sa partenaire pour éviter une naissance non-désirée.

Naturellement, un mois plus tard, pas de doute : la jeune fille était enceinte. Comme il n'était pas question de se marier, se posa la question de l'avortement, mot honteux, acte terrible puni par la Loi et maudit par l'Eglise. Mais comment faire ?

On eut d'abord recours à un médicament qui « faisait venir les règles ». Echéec. Puis il y eut une



Est-on vraiment sûr que tous les jeunes de 1976 sont mieux informés des choses de l'amour qu'il y a vingt-cinq ans ? (Tessa Wyatt et Dennis Waterman dans « Wedding night ».)

série de piqûres intra-musculaires. Nouvel échec. Il fallut bien, alors, envisager la solution « faiseuse d'anges ». A qui s'adresser ? Les copains connaissaient bien quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un... mais il fallait compter près de 300.000 AF 1954. Où les auraient-ils pris avec un gain mensuel de 60.000 AF à eux deux, sans possibilité de compter sur des parents impécunieux et incompréhensifs ?

Et le temps passait... La jeune fille était enceinte de deux mois en demi lorsque le garçon découvrit enfin, caché entre une pile de draps et un vieux missel, soigneusement enveloppé dans un linge, le maternel-miracle de cette époque barbare : un vieux speculum et une sonde... Et les deux puceaux de la veille « opérèrent ». On ne sait comment la jeune fille n'y laissa pas la vie. Chaque jour on replaçait la sonde et rien ne venait. Pour « décrocher » le fœtus, ils ne trouvèrent rien de mieux que d'aller faire de la moto sur des terrains à omières, la sonde toujours en place ! Lorsque enfin, martyrisé à l'extrême, le fœtus descendit, il avait trois mois. C'était un garçon. Il fut jeté dans les toilettes. Aujourd'hui, le couple,

DES AVORTEMENTS DE BOUCHERS !

Pas d'informations, pas de compréhension de la part des adultes, pas d'aide. C'était ça en 1954. Quinze ans plus tard, c'était encore ça : l'âge d'or pour les faiseuses

d'anges ! Ces femmes (et parfois aussi ces hommes) pouvaient tout exiger financièrement, pouvaient se permettre toutes les bassesses et toutes les humiliations, même de laisser mourir puisque les victimes avaient peur de la Loi qui faisait d'eux des complices. Pour éviter ces arrogances faiseuses d'anges, c'était alors des injections d'eau javellisée, l'introduction dans le vagin de queues de perail et

La moto est parfois utilisée à des fins très étranges...
(une scène de « The baby maker »).





La peur de la Loi peut entraîner des malheures à des imprudences dramatiques (une scène de « Panique à Needle Park »).

d'aiguilles à tricoter... Des femmes blessées, affolées, arrivèrent à l'hôpital pendant leur sang. On les endormait et, si le foetus n'était pas trop endommagé, on le « racrochait ».

La durée des lois et des hôpitaux envers les victimes, c'était bien là-dessus que comptaient les riches faiseuses d'anges.

Une d'elles opérât chez une « cliente », un soir de 1971. La sonde introduite, elle posa ses conditions : « 1.000 francs immédiatement, 1.000 francs demain, 1.000 francs, lorsque ce sera décroché ! » La cliente n'avait pas les premiers 1.000 F sous la main. Agitant ses bracelets en or et ses mains baguées, la faiseuse d'anges se répandait alors en insultes. Puis elle retira la sonde : « Si vous n'avez pas l'argent, donnez-moi sans mal ! »

On peut juger de la situation tragique dans laquelle se retrouvait la patiente. Elle finit, heureusement, par s'avorter elle-même, à l'aide d'une sonde et d'un miroir coincé entre ses pieds. Si tout s'est finalement bien passé, la faiseuse d'anges n'y a pu pour rien. Cette dernière, rassurez-vous, a le cœur léger. Infirmière, son petit métier du soir a fait d'elle une millionnaire.

Mais nous sommes en 1976 et tout a changé. Bien sûr, les faiseuses d'anges sont toujours considérées comme des hors-la-loi. Récemment, le docteur Suzanne K. a été condamnée par la 16^e Chambre correctionnelle de Paris à 18 mois de prison avec suspension de l'exercice de la médecine pendant cinq ans, pour avoir pratiqué, avant le vote de la loi sur l'interruption de grossesse, de nombreux avortements illégaux

et causé la mort d'une de ses clientes (et Suzanne K. est médecin ! Quand on pense qu'il y a des faiseuses d'anges, cuisinières ou dactylos, on voit les risques encourus...). La mère a obtenu 25.000 F de dommages-intérêts, plus 1.000 F pour chacun des deux enfants mineurs de sa fille. Le docteur K. est détenue depuis le 7 février 1976 pour un autre avortement mortel.

Après de pareils cas, on ne peut évidemment que s'écrier : « Vive la loi Simone Veil ! » La loi qui a mis

du temps à venir, trop de temps, et qui est encore mal appliquée. Pour en arriver là, des gens ont dû se battre, s'attirant souvent bien des haïnes, elle, l'avocate Gisèle Halimi. Près de deux ans avant la loi Veil, elle a fondé le mouvement « Choisir » et passait pour une activiste de l'avortement. Fin 1974, elle déclarait : « Il y a 800.000 avortements illégaux en France par an, des avortements de bouchers. Il faut organiser et légaliser l'avortement, mais la solution d'avenir c'est la contraception ».

LA SÉLECTION PAR L'ARGENT

La loi Veil est passée il y a plus d'un an. Théoriquement celles qui veulent une interruption de grossesse (I.V.G.) n'ont qu'à se présenter à l'hôpital. Si elles veulent éviter ce stage peu agréable (méthode Karman ou pas, la chose n'a rien de particulièrement joyeux), elles peuvent parer à la grossesse grâce à la pilule adaptée, mais ne fait ni grossir ni tomber les seins. Seulement, les femmes continuent d'avaler leur pilule de travers, terrorisées par des perspectives de cancer ou de troubles cardiaques.

Quant à celles qui se sentent malencontreusement fausses fécon-

der, il n'est pas sûr du tout qu'elles trouveront l'hôpital et les praticiens adéquats. 25 hôpitaux répartis dans Paris, région parisienne et les 7 départements périphériques acceptent de pratiquer des I.V.G., mais ces hôpitaux sont souvent mal répartis (9 dans les Hauts-de-Seine pour un seul dans les Yvelines) et qu'ils appliquent la loi Veil avec les plus grandes réticences. Des médecins retardent l'intervention jusqu'à ce que le délai soit dépassé. Des chefs de service, en banquette parisienne, refusent tout simplement de pratiquer l'I.V.G. D'autres font de la « sélection par l'argent » : la clientèle privée du chef de service pourra seule se faire avorter.

Selon les statistiques du ministère français de la Santé (octobre 1975), 200.000 avortements avaient été demandés en six mois. Ce qui pousse les médecins, épouvantés, à expliquer : « Si nous acceptions tous les cas qui se présentent, nous ne ferions plus que cela. Alors nous maintenons l'équilibre que nous nous sommes fixés : un avortement sur trois seulement ».

Les prix fixés par la loi vont de 400 à 700 F. Mais si l'hôpital vous rejette, on ne peut plus avoir recours qu'à la clinique. Ce n'est pas le même prix. Alors, il reste toujours les faiseuses d'anges. Car, c'est incroyable, elles sont toujours là !

Les médecins sont épouvantés par le nombre de femmes qui désirent se faire avorter (Jean-Claude Pascal dans « Les enfants de l'amour »).



L'ignorance est insupportable. Malgré la radio, la télévision, la presse, la vaste des sondes, aiguilles à tricoter, eau de javel et queue de peris continue. Il y a toujours des principes, la peur, la bête crasse. Les faiseuses d'anges sont sûrement moins riches et arrogantes mais elles sont toujours aussi dangereuses. On se dit : « Comme ça, personne n'en saura rien, ça se passe entre nous ». Et puis, s'il y a besoin d'un curetage (en 1970, on appelait encore pudiquement cela « exploration utérine »), il y a l'hôpital du coin. Le curetage, croit-on que ce n'est rien ? Ne sait-on pas que les « grattages » usent et vieillissent la paroi utérine au point de la rendre définitivement inapte et stérile ? Et il faut le dire, même avec la méthode Karman, le curetage est parfois indolent.

L'avortement, donc, est à éviter à tout prix !

Lorsque Gisèle Halimi et d'autres parlent de la contraception comme du meilleur moyen, c'est la voix du bon sens. Mais le bon sens, c'est bien ce qui manque le plus dans cette affaire. On y a mêlé la morale, la religion. Il est simple-

ment question de l'équilibre et du bonheur des êtres, un point c'est tout ! Lorsque le Vatican lance ses anathèmes contre l'avortement, on se demande ce qu'il a fait, lui, pour résoudre le problème, sinon soutenir la méthode dite « à températures », génératrices de milliers de grossesses pas du tout désirées. Évidemment, il est resté simple-

ment à l'« Osservatore Romano » de clamer : « L'avortement, c'est la revanche de Hitler ! Les monstres qui se nichent dans la pire endroit de l'être humain trouvent à nouveau la voie libre dans cette société hédoniste et permissive... ». Lorsque le même « Osservatore Romano » dénonce « les faubuleux intérêts qui se profitent derrière la bataille de l'avortement », on ne peut, par contre, que le suivre. Car, qui fait quoi que ce soit gratuitement ? L'Eglise, elle-même... Ce « crime abominable » évidemment, dans la mesure du possible, il vaut mieux l'éviter. D'abord, et ceci est un argument parfaitement matérialiste, parce qu'il accroît encore la dénatalité dans les pays dits « civilisés ». L'Allemagne et la Belgique dénatalisent à toute vitesse, et si la France dénatalise moins, c'est grâce à ses immigrés (9% dans la natalité française !). Des sondages signalent qu'en deux ans le nombre des naissances en France a diminué de 110.000 unités. L'ancien ministre Michel Debré parle de « l'autogénocide » des Français.

C'est vrai, ça peut être tragique. L'ignorance est insupportable. Malgré la radio, la télévision, la presse, la vaste des sondes, aiguilles à tricoter, eau de javel et queue de peris continue. Il y a toujours des principes, la peur, la bête crasse. Les faiseuses d'anges sont sûrement moins riches et arrogantes mais elles sont toujours aussi dangereuses. On se dit : « Comme ça, personne n'en saura rien, ça se passe entre nous ». Et puis, s'il y a besoin d'un curetage (en 1970, on appelait encore pudiquement cela « exploration utérine »), il y a l'hôpital du coin. Le curetage, croit-on que ce n'est rien ? Ne sait-on pas que les « grattages » usent et vieillissent la paroi utérine au point de la rendre définitivement inapte et stérile ? Et il faut le dire, même avec la méthode Karman, le curetage est parfois indolent.



En deux ans, le nombre de naissances en France a diminué de 110.000 unités (George Pappard dans « Les ambitieux » — Les profiteurs »).

ment du méthylester de 15-méthyl Prostaglandine F₂ alpha. Ce suppositoires a obtenu 100% de succès sur plusieurs centaines de femmes. Tout ce qu'on savait sur le rôle des prostaglandines, en matière d'avortement, n'était en quelque sorte qu'un petit travail d'amateur.

Mais que se cache-t-il sous ce drôle de nom de prostaglandines ? Il s'agit de substances extrêmement puissantes que l'on a appelé « hormones locales » ou « hormones tissulaires », parce qu'à l'inverse des hormones qui circulent dans le sang et visent des cibles qui peuvent être lointaines, elles agissent dans la zone immédiate de leur lieu de production, ou de l'endroit où elles ont été introduites. (J. Ferrara, « Science et Vie » — N° 702).

La première prostaglandine a été isolée sous forme cristalline en 1957 par les Suédois Bergström et Sjövall. L'Office Mondial de la Santé (OMS) cautionne depuis les recherches en collaboration avec les laboratoires pharmaceutiques Upjohn (USA), première société qui se soit intéressée à une découverte qui remonte à 1934.

Voici maintenant que la science nous propose : « Avortez-vous-même en 12 heures grâce à un suppositoires, sans bouger de chez vous, sans contrôle médical ». C'est la fin des avortements clandestins, des faiseuses d'anges que les savants suédois mettent au point en ce moment... Il s'agit d'un suppositoires vaginal conte-

nant du méthylester de 15-méthyl Prostaglandine F₂ alpha. Ce suppositoires a obtenu 100% de succès sur plusieurs centaines de femmes. Tout ce qu'on savait sur le rôle des prostaglandines, en matière d'avortement, n'était en quelque sorte qu'un petit travail d'amateur.

Mais que se cache-t-il sous ce drôle de nom de prostaglandines ? Il s'agit de substances extrêmement puissantes que l'on a appelé « hormones locales » ou « hormones tissulaires », parce qu'à l'inverse des hormones qui circulent dans le sang et visent des cibles qui peuvent être lointaines, elles agissent dans la zone immédiate de leur lieu de production, ou de l'endroit où elles ont été introduites. (J. Ferrara, « Science et Vie » — N° 702).

La première prostaglandine a été isolée sous forme cristalline en 1957 par les Suédois Bergström et Sjövall. L'Office Mondial de la Santé (OMS) cautionne depuis les recherches en collaboration avec les laboratoires pharmaceutiques Upjohn (USA), première société qui se soit intéressée à une découverte qui remonte à 1934.

Voici maintenant que la science nous propose : « Avortez-vous-même en 12 heures grâce à un suppositoires, sans bouger de chez vous, sans contrôle médical ». C'est la fin des avortements clandestins, des faiseuses d'anges que les savants suédois mettent au point en ce moment... Il s'agit d'un suppositoires vaginal conte-

contractions utérines. Il y a près de dix ans, le docteur Sultan Karim, de l'Université de Kampala (Ouganda), fut le premier à utiliser les prostaglandines sur une grande échelle pour provoquer les contractions utérines en fin de grossesse. Depuis, l'utilisation de ces quasi-hormones en obstétrique a été autorisée aux USA, en Angleterre, en Suède et au Japon.

Passons sur les données techniques pour dire ceci : alors que la pilule requiert une discipline quotidienne pour son emploi et qu'elle peut provoquer des désordres physiologiques chez bien des femmes, le suppositoires abortif ne sera utilisé qu'en cas de doute, que la femme soit réellement enceinte ou non. Ce suppositoires, introduit dans le vagin, fond au contact de la muqueuse, libérant une prostaglandine synthétique qui provoque des contractions utérines. Si la femme est enceinte, l'ovule fertilisé implanté sur la membrane utérine est rejeté.

Vendu à bas prix, le suppositoires du « tour d'horloge » va encore changer bien des choses. Avec la mini-pilule, c'est la tranquillité à volonté ! Ici les pilules, les sondes, les queues de peris, les pompes à vélo. Et les avorteurs !

Sera-ce le bonheur ? L'avenir le dira. S'il reste, toutes fois, assez de gens pour l'écouter.

Serge LEBEL

DEAUVILLE: LA GRANDE FÊTE DU CINÉMA AMÉRICAIN

Si l'on compulse la liste des festivals qui sont organisés chaque année aux quatre coins du globe, on constate qu'il y en a beaucoup trop mais aussi... qu'il en manque encore. Ainsi, dès l'année passée, André Halimi et Lionel Chouchon ont-ils comblé une lacune en mettant sur pied, à Deauville, une semaine du cinéma américain immédiatement baptisée « festival », un terme qui, cette fois, se justifiait pleinement.

Encouragés par le très gros succès qui a salué leur première entre-

« Le bouté en train » permet à Jack Lemmon de signer une étourdissante performance comique.



Dustin Hoffman et Robert Redford dans « All the President's Men ».

prise (laquelle fut, du reste, montée de main de maître), André Halimi et Lionel Chouchon ont le plus naturellement du monde poursuivi sur leur lancée et, du 31 août au 5 septembre, les festivaliers se retrouveront « sur les planches » afin d'assister à un passionnant panorama du cinéma américain, divisé en plusieurs sections (« America 76 », « Films-théâtre », « Nouveau cinéma », etc.).

L'attrait principal résidera néanmoins dans la présentation en avant-première d'un certain nombre de films importants que le public ne découvrira que plusieurs semaines plus tard. Parmi ces « gros morceaux », il faut citer plus particulièrement « Buffalo Bill et les Indiens », de Robert Altman, avec Paul Newman (film qui sera précédé d'une grande fête western qui ouvrira dans la joie la manifestation normande), « All the President's Men » d'Alan J. Pakula, avec Robert Redford et Dustin Hoffman (l'affaire du Watergate), « Missouri Breaks », d'Arthur Penn, très attendu en raison de la confrontation Marlon Brando-Jack Nicholson, « Lipstick », de Lamont Johnson, « The sailor who fell from grace with the sea » qui comprend une des scènes d'amour les plus torrides de l'histoire du cinéma (« interprétée » avec toute la passion voulue par Sarah Miles et Kris Kristofferson), etc.

Parmi les autres productions très attendues, citons encore « Gentlemen tramp » dont on dit qu'il s'agit du document le plus complet et le plus touchant qui ait jamais été consacré à l'œuvre de Charlie Chaplin, « Le bouté en train » avec un Jack Lemmon en très grande forme (il se pourrait qu'il soit présent à Deauville) ainsi que plusieurs films prometteurs de Tom Gries (« Helter Skelter »), John Cassavetes (« The killing of a Chinese bookie »), Delbert Mann, etc.

Enfin, on retiendra également la participation active de FR 3 qui consacrera une grande émission promotionnelle, présentée par Pierre Kalfon, et qui permettra aux cinéphiles de partager la foie ambiance qui, pendant six jours, régnera sur Deauville, capitale éphémère de ce cinéma américain si chatoyant et si riche...

J. v. C.

"MATT HELM" EST DE RETOUR!

Ni Dean Martin, ni Sean Connery mais un personnage différent, encore qu'aussi drôle et aussi « efficace » : tel se présente Anthony Franciosa dans « Matt Helm », une populaire série hollywoodienne qui vient de « bondir » sur les antennes de TF 1. A ses côtés, blonde, habile, mutine et amoureuse, Laraine Stephens, la plus ravissante avocate que l'on puisse rêver. Deux interprètes dignes des quatre « Matt Helm » cinématographiques de très heureuse mémoire...



Comment OMAR SHARIF s'y est pris pour perdre sa fortune

Il doit être terriblement frustrant d'être amoureux d'Omar Sharif. C'est qu'il passe la moitié de ses nuits à lire. Tout un roman et quelques fois deux. Bref, il s'endort très tard. Ensuite, il passe toutes ses soirées à jouer au bridge à son club, avec ses copains.

Et ceci ne serait rien s'il ne devait aussi partager ce qui lui reste de temps disponible avec toutes ces minettes lascives qui s'offrent à lui. Tous ceux qui ont pu survivre à de telles épreuves prétendent que, tout compte fait, cela en vaut la peine.

Omar, c'est évident, a davantage à offrir que ses beaux yeux doux

et un charme de série. Il est en effet le plus divertissant des compagnons. Même s'il dément cette constatation avec véhémence.

J'ai appris qu'il avait été invité au Festival de cinéma du Caire. Depuis douze ans il n'était pas retourné dans son Égypte natale. Exactement depuis qu'il est devenu célèbre grâce à « Lawrence d'Arabie ».

Je l'ai joint dans son appartement parisien pour connaître son sentiment. Il me l'a donné : il n'ira pas.

— La chaleur me tuerait, me dit-il en s'accordant une large rasade

de blanc de blanc. Le Caire en août, c'est positivement diabolique. Je pense qu'ils ont organisé le Festival maintenant pour remplir les hôtels qui sont habituellement vides à ce moment de l'année.

« De toute façon, j'irai en novembre. Lorsque j'ai été invité à la réception de la Maison Blanche pour le président Sadate, je suis parti en avion depuis Paris. Cela m'a coûté 7 000 dollars. Il m'avait promis que je retournerai. C'était vraiment très drôle. Le président Ford était tout surpris que nous ne nous connaissions pas. » Dans ce cas, a-t-il dit au président Sadate, c'est à moi de vous présenter à Omar Sharif.

PAS D'ARGENT. PAS D'AMIS

« Oui, Sadat m'avait donné l'assurance que je reviendrais. Et sa femme m'a collé dans un de ses comités de charité. Ainsi, en novembre, avec plusieurs mannequins parisiens je ferai un spectacle là-bas. »

Cette perspective le fait frétiller. Pas seulement à cause des jolis mannequins, mais aussi parce que comme vedette internationale (la seule de l'Égypte) il est assuré de recevoir dans son pays un accueil glorieux.

N'oublions pas que je suis un Oriental, reprend-il. J'ai longtemps été privé de cette chaleur amicale qui existe dans cette partie du monde. Je vis en Europe et aux États-Unis depuis douze ans et je n'ai pas de vrais amis. C'est différent chez moi. Là-bas, il y a une très grande générosité en amitié. On dit des choses qui peuvent paraître extravagantes à ses amis. Par exemple : « Vous délairez notre ciel » et des tas de choses de ce style, et nous restons amis pour toujours.

— Ici, bon, quand vous n'avez pas d'argent, vous n'avez pas d'amis. Et comme ma fortune a diminué depuis l'époque où j'avais d'énormes cachets, j'ai beaucoup moins d'amis.

— Mais vous êtes encore un homme riche, non ?

— Non. Dans les sept dernières années, la malchance n'a pas cessé de me poursuivre. Au cours de cette période, j'ai dû gagner quelque chose comme 5 millions de dollars. Taxes déduites, tout ce que j'ai aujourd'hui c'est cet appartement, mes chevaux et une dette de 150 000 dollars.

« JE DEVAIS UNE FORTUNE À MA BANQUE »

— Mais cela semble incroyable ? C'est pourtant vrai. Je n'ai jamais investi mon argent. J'ai toujours l'avoir à ma banque et le dépenser. Puis, un jour, une banque suisse vint à moi pour me proposer de lui confier mon avoir. Elle m'assura que je pouvais avoir tous les emprunts que je voudrais. Si je le



« Les jours fastes sont terminés... »

voulais, on me prêterait 1 million de dollars, et sans aucun aval.

« C'est ainsi que j'ai engagé un homme d'affaires. On s'est mis au travail et j'ai pris d'énormes engagements. Par exemple la construction de ce bloc d'appartements et de quatre autres. Puis les choses tournèrent mal. Ma banque fut englobée par une autre qui s'interrogea : « Pourquoi Omar Sharif nous a-t-il emprunté un million de dollars sans aval ? »

« Brutalement j'ai plongé dans les ennuis. J'avais déjà perdu pas mal d'argent quand le marché s'est effondré en 1969. J'ai été obligé de tout réaliser, avec une perte immense. En plus, le marché de l'immobilier a mal tourné. Je devais une fortune à ma banque avec des intérêts qui ne cessaient de croître. Le pire dans l'histoire c'est que ma dette était en francs suisses et que mes cachets m'étaient réglés en dollars. Les francs suisses gagnaient au change contre le dollar. Au total, j'ai remboursé 2 millions de dollars et j'en dois encore 150 000. Je ne viendrai pas à bout de ma dette avant la fin de l'année prochaine. »

— Gagnez-vous encore beaucoup d'argent ?

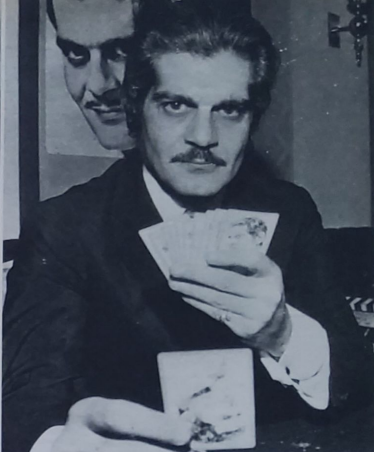
— Non. Les jours fastes sont terminés. Au début, après avoir signé pour « Lawrence d'Arabie », je gagnais vraiment peu d'argent. Ils m'avaient sous contrat pour

sept ans et pour des films comme « Funny Girl » qui, eux, ont fait fortune. Personnellement, ce film me m'a rapporté que 20 000 dollars. Le contrat arrivé à terme, j'ai dû m'imposer quoi dans n'importe quels films pour autant que cela me rapportait beaucoup d'argent.

« JE REMPLACE PETER SELLERS DANS UN LIT D'AMOUR »

— Aujourd'hui, il n'y a guère plus de bons rôles pour quelqu'un qui, comme moi, doit jouer les étrangers. Vous ne pourriez croire ce que l'on me propose. Certaines offres sont si médiocres que je me sens obligé de téléphoner aux intéressés pour leur dire ma façon de penser : « Non seulement je ne veux pas faire ce film, mais je vous conjure de ne pas faire ce film du tout. »

« Toutefois, récemment j'ai fait quelque chose qui m'a amusé. Un petit rôle dans « Le retour de la Panthère Rose ». Burt Reynolds devait jouer le rôle, mais il s'est décommandé à la dernière minute. Je joue un espion et, dans la chambre de Peter Sellers, il y a un jeune homme et une jeune femme. C'est moi qui vais auprès d'elle et, profitant de l'obscurité totale, je lui fais l'amour et c'est fantastique pour elle.



« Le bridge me prend le meilleur de mon temps »

« Elle est persuadée que c'est Peter Sellers qui l'a ainsi fait grimper au septième ciel, et bien sûr, elle le prend en chasse pour tout le reste du film. Mais quand elle l'a enfin rejoint et qu'elle goûte à nouveau à la volupté, elle lui dit, de mauvaise humeur : « Ce n'est pas du tout comme la fois précédente. C'est vraiment très drôle. »

« LES FEMMES ME LE SUPPORTENT PAS LONGTEMPS »

— Et votre autobiographie « Omar Sharif L'Eternel Masculin » qui tient bientôt en France ? Le bruit court à Hollywood que vous raconteriez en détail vos diverses romances avec les femmes les plus marquantes, parmi lesquelles Barbara Streisand...

« Ce n'est pas vrai. Je ne fais mention d'aucune romance. Les éditeurs m'ont couru après depuis longtemps et, bien entendu, je savais ce qu'ils espéraient. Mais j'ai toujours été horrifié en lisant des livres de gens évoquant leur vie amoureuse. Aussi dans mon livre je ne cite aucun nom de femme. Il s'agit de mes impressions et des endroits où je me suis rendu. Je parle des gens que j'ai rencontré un peu partout. J'espère que cela intéressera le plus grand nombre de lecteurs possible mais je n'en suis pas encore sûr. »

Omar Sharif passe la plupart de ses soirées à son club de bridge. Mais est-ce encore sa grande passion ?

— Oh oui, et cela me prend le meilleur de mon temps et de mes pensées.

— A l'exclusion des femmes ?

— Pas toujours. Nous avons des « muses », les « groupies » vous savez, qui nous suivent dans tous nos tournés. Elles ne sont peut-être pas aussi jolies que les groupies du pop mais elles ne sont pas si mal.

— La vie ne serait pas plus facile si vous aviez une amie régulière ?

— Comment pourrais-je avoir une amie régulière ? J'ai toutes les habitudes du célibataire sexuel. Je préfère par-dessus tout lire au lit. C'est mon meilleur moment de la journée. Je lis un roman d'un trait. Ensuite je suis prêt pour le sommeil. Quelle fille voudrait supporter cela ? Et puis, je suis paresseux. Sauf si quelqu'un m'amuse, je mets mon esprit en sommeil. En parlant avec vous il se remet en marche mais cela ne serait pas arrivé si vous ne l'aviez pas réveillé.

— Je ne vous crois pas.

— C'est la vérité, dit Omar, avec un petit soupir. Malheureusement, cher ami, c'est la vérité.



Enrico MACIAS:

"Les chanteurs sont indispensables..."



C'est à l'Olympia, à partir du 28 août, qu'Enrico Macias effectuera sa rentrée parisienne. Une rentrée attendue avec impatience car chacun de ses nouveaux tours de chant est considéré comme un événement dans le domaine de la chanson populaire. D'autant plus qu'Enrico n'est jamais plus à l'aise que sur scène car il éprouve un besoin physique de sentir le contact du public...

« J'estime qu'un artiste ne se rend vraiment compte de l'impact qu'il a sur le public que lorsqu'il est en scène. J'ai la chance de faire un métier merveilleux et nécessaire. Depuis l'antiquité jusqu'à l'an 2000, il y a eu et il y aura toujours des chanteurs et des troubadours, indépendamment des progrès de la science et de la vie sociale. Je crois vraiment que la chanson est indispensable à l'existence quotidienne... »

« Certains disent que la chanson actuelle glisse trop vers la facilité, je ne suis pas d'accord. Dans le sport, il y a des champions, et d'autres qui ne le sont pas. Ce n'est pas parce que certains sportifs sont médiocres que le sport doit être mis en cause. En ce qui concerne la chanson c'est pareil : certains la défendent bien, d'autres la défendent mal. »

« Pour moi, un artiste, c'est quelqu'un qui doit exprimer des sentiments. Mon seul message, c'est de faire passer une soirée agréable aux gens qui viennent me voir et de leur faire oublier pendant deux heures ou, au moins pendant le temps d'une chanson, leurs soucis quotidiens. Personnellement, je ne chante que ce que je ressens. Parfois il se trouve qu'on dise que ce sont des chansons à message. Mais le message, pour moi, ce sont les bons sentiments, c'est réunir un maximum de gens, c'est la fraternité ! »

« Lorsqu'on écrit une chanson, si on sait à l'avance ce que pense le public, on n'éprouve pas d'intérêt à créer. Ce qui est intéressant, c'est d'imposer au public votre façon de ressentir quelque chose. Le public est le miroir de ce que l'artiste a voulu représenter. À partir du moment où le public accepte ce que l'artiste a dit, celui-ci a gagné la partie. »

« La télévision est très importante pour un chanteur, mais je ne suis pas toujours en extase devant les émissions de variétés. Par exemple, je suis un adversaire résolu du play back. Bien sûr, il arrive que lorsque on chante en direct le son est mal pris. Il n'empêche qu'il faut toujours sacrifier la perfection technique au profit de la vérité ! »

Evelynne DRESS:

"On apprend son métier en jouant toute nue..."

Les téléspectateurs vont avoir l'occasion de se familiariser avec Evelynne Dress puisque, d'ici la fin de l'année, ils verront l'actuelle interprète de « Bonjour Paris », le feuilleton quotidien d'Antenne 2, dans un épisode des « Cinq dernières minutes », dans « La maison de vos rêves », une comédie musicale, dans « Les nouveaux vampires », une série de Claude Barma ainsi que dans « Le mal joli », un feuilleton de Gilles Grangier. Nous lui avons demandé si son expérience très déshabillée d'« O Calcutta » lui a été profitable...

« Les gens qui m'ont vue dans « O Calcutta » m'ont un peu considérée comme une comédienne spécialisée dans le nu, ce qui est faux puisque je ne me suis jamais déshabillée en dehors de ce spectacle. J'ai d'ailleurs beaucoup surpris mon entourage lorsque j'ai accepté de jouer « O Calcutta » car, à l'époque, je sortais tout juste du centre de la rue Blanche et parce que j'étais une jeune fille plus « coïncée » que libérée ! »

« C'est en voyant Mireille Darc dans « Fantasia chez les ploucs » que j'ai décidé d'accepter de jouer ce spectacle. Elle se promenait nue d'un bout à l'autre du film, et le faisait d'une façon tellement naturelle, tellement décontractée, que je me suis dit : « Si on arrive à jouer dans cette tenue avec une telle décontraction, on le sera à plus forte raison quand on est habillé ! » J'ai donc pensé que c'était une expérience indispensable pour apprendre à se mouvoir sur une scène et une méthode efficace pour me décontracter en tant qu'actrice et je crois que je ne me suis pas trompée car lorsqu'on est capable de jouer à poil sur une scène, plus rien ne peut vous gêner au niveau de la comédie ! »

« Ce qui ne veut pas dire que je suis prête maintenant à me déshabiller à la première sollicitation venue car, en fait, je suis restée assez pudique, ce qui a été difficile à faire accepter à beaucoup de gens, à commencer par les photographes qui étaient sidérés parce que je refusais de faire des photos sexy ! J'estime que dans la mesure où je ne veux pas en faire une spécialité, il n'y a aucune raison que j'accepte de me déshabiller à tout bout de champ ! »

« Actuellement, je n'ai aucun problème de cet ordre puisque je travaille essentiellement à la télévision. Est-ce bon, est-ce mauvais ? C'est difficile à dire... Je sais bien que les producteurs de cinéma disent qu'ils ne veulent pas de comédiens de télévision étant donné qu'ils considèrent que si les spectateurs peuvent les voir gratuitement chez eux, ils n'ont pas payer pour aller les voir au cinéma. Personnellement, je ne suis pas d'accord, d'autant que le courrier que je reçois témoigne que les gens qui m'ont bien aimé à la TV ont aussi été très voir au cinéma dans « Beau masque » et dans « Le gang des otages ». »

[Textes et photos : B. ALES]



Dimanche 29 août, 20.30 (19.30), T.F. 1

LE SOUS-MARIN DE L'APOCALYPSE

FICHE — Film américain d'Irwin Allen. Scénario : Irwin Allen, Charles Bennett. Images : Winton Hoch. Musique : Paul Sawtell, Bob Shaffer. Couleur. De Luxe (1961). Version française.

SUJET — Procédant à des essais en sous-marin atomique sous la calotte glaciaire du Pôle Nord, les passagers apprennent qu'un gigantesque anneau de feu encerclant la Terre va provoquer la fin du monde. Le savant amiral Nelson imagine aussitôt un moyen d'éviter la catastrophe en dérivant cette ceinture grâce à un missile. Mais cette solution est repoussée par les autorités de New York. Alors Nelson n'hésite plus : il va passer outre et le plus rapidement possible, le temps étant mesuré. Mais des sabotages se produisent à bord, une mutinerie est sur le point d'éclater. Néanmoins, le savant finira par obtenir gain de cause.



Robert Sterling, Joan Fontaine

Dimanche 29 août, 22.30 (19.30), F.R. 3

LA VIE EST À NOUS

FICHE — Film français de Jean Renoir. Jean-Paul Le Chanois, Jacques Becker, André Zéwoda, Pierre Briel, Henri Cartier-Bresson, P. Vailant-Couturier, Jacques-Bernard Brunius. Scénario écrit par eux. Images : Jean-Serge Bourguin. Alain Douarrou, Claude Renoir, Jean Isnard (1936). Blanc et noir.

SUJET — Pas de véritable intrigue, mais une suite de sketches en forme de faits divers relatifs à la vie de la population laborieuse ouvrière, paysanne et intellectuelle, entrecoupés d'extraits de bandes d'actualités.

OPINION — « Œuvre collective tournée à l'initiative du parti communiste français s'intégrant dans la campagne électorale du Front Populaire grâce à des fonds recueillis par collecte lors d'un meeting. Avec la participation bénévole des techniciens et des artistes composant la distribution.



Max Dalban, Madeleine Solagne

Lundi 30 août, 20.30 (19.30), T.F. 1

NOBLESSE OBLIGE

FICHE — Film anglais de Robert Hamer. Scénario : Robert Hamer, John Dighton. Images : Douglas Slocombe. Titre original : « Kind Hearts and Coronets » (1949). Blanc et noir. Version française.

SUJET — Par sa mère, Louis Mazzani descend de la noble famille des Chalfont. Comme cette charmante femme s'est mariée en se laissant enlever avec un chanteur d'opéra italien, il est resté par sa noble famille. Mais il n'a pas perdu l'aspiration d'hériter du titre comme de la propriété de ses aïeux. De ce fait, il se met à supprimer successivement tous ceux qui, par leur degré de parenté, lui ont obstaculé. Mettant en scène des « accidents » où chacun ne voit que du feu, il en arrive à assassiner sept personnes, ce qui lui permet de devenir duc. Pas pour longtemps cependant car, marié à la veuve d'une de ses victimes, il est

OPINION — Invasivités et naïvetés handicapent cette histoire néanmoins convenablement contée. Remarquables séquences sous-marines.

INTERPRETES — Walter Pidgeon (Nelson), Joan Fontaine (Dr. Hiller), Barbara Eden (Kathy), Peter Lorre (Emery), Robert Sterling (Cane), Michael Ansara (Alvarez), Frankie Avalon (Chip), Regis Toomey (Dr. Jamieson), John Liel (Crawford), Howard McNear (Parker), Henry Daniel (Dr. Zucco), Skip Ward, Michael Ford (hommes d'équipage), Mark Slade (Smith), Charles Tanen (Gleason), Delbert Monroe (Kowski), Anthony Monaco (Cook), Robert Easton (Sparks), Jonathan Gilmore (Young), David McLean (Ned Thompson), Larry Gray (Dr. Newman), George Diestel (Hodge).

INTERPRETES — Nadia Sibirskaïa (amie de l'ouvrier en chômage), Madeleine Solagne (ouvrière), Gabriel Fauriol, Madeleine Sylvain, Claire Gérard, Simone Guislin, Madeleine Dax, Muse Daltry, Yolande Oliveiro, Julien Benureau (ouvrier en chômage), Jean Renoir (patron du bistrot), Jean-Paul Le Chanois (Fritz Lutz), Jacques Becker (chômeur), Jean Dasté (instituteur), Jacques-Bernard Brunius (président du conseil d'administration), Max Dalban (Chrono), Blavette (Tonin), Gaston Modot (Levoco), O'Brady (aveugle), Marcel Duhamel (patron du garage), Emile Drain (ouvrier), Sylvain Itkine (comptable), Guy Favières (vieux chômeur), Roger Bin, Edouard Loris, Léon Larive, Henri Pons, Henri Leclerc, Francis Lemaire, Vladimir Sokolov.

pris au piège par une maîtresse jalouse et finalement condamné à mort suite à une étourderie de sa part.

OPINION — Chef-d'œuvre d'humour noir, genre de film que les Anglais réussissent de façon incomparable. Véritable tour de force de la part d'Alec Guinness dans huit rôles différents. L'ironie caustique de l'ensemble est infiniment savoureuse.

INTERPRETES — Dennis Price (Louis Mazzani), Alec Guinness (Duc de Chalfont), banquier, pasteur, général, amiral, jeune Ascot, jeune Henry, lady Agatha), Valerie Hobson (Edith), Joan Greenwood (Sibylla), Audrey Fildes (Signora Mazzani), Miles Malses (Duchesse), Clive Morton (Richard de prison), John Penrose (Lionel), Cecil Ramage (conseiller), la Couronne, John Salew (Perkins).

Lundi 30 août, 20.30 (19.30), F.R. 3



Anthony Quinn, Véra Lisi

Mardi 31 août, 20.30 (19.30), A. 2



Albert Bassermann, Edward G. Robinson

Mardi 31 août, 20.30 (19.30), F.R. 3

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

FICHE — Film franco-italien de Henri Verneuil. Scénario : Henri Verneuil et Franco Zeffirelli, d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

SUJET — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman de Virgil Georgi. Images : Andreas Winding. Musique : Georges Delerue. Eastmancolor (1967).

OPINION — Dans un village roumain vivent Johann Moritz et sa jeune femme Suzanna. Inquiète, elle est convoquée par le gendarme-chef Dobresco. Celui-ci fait fausement accuser Johann d'après le roman

LES FILMS A LA TELEVISION FRANÇAISE

Mercredi 1er septembre, 20.30 (19.30), F.R. 3

AMBRE

FICHE. — Film américain d'Otto Preminger. Scénario : Philip Dunne, Ring Lardner, d'après le roman de Kathleen Winsor. Images : Leon Shamroy. Musique : David Raksin. Titre original : « Forever Amber ». Technicolor (1947). Version française.

SUJET. — En 1600, la jeune Amber quitte son village et rejoint Bruce Carlton, elle devient sa maîtresse mais il la quitte bientôt pour devenir corsaire. Jetée en prison pour dettes, elle s'évade avec la complicité du capitaine Morgan. Quand Bruce revient, il tue son rival. Amber épouse alors le comte de Radcliffe. La peste éclate à Londres, l'épidémie fait de terribles ravages. Ambre



Linda Darnell, Richard Haydn

soigne Bruce, le guérit mais il part à nouveau. Alors la jeune femme devient la maîtresse de Charles II, qui finit par la renvoyer à Bruce quand celui-ci repartit afin de lui réclamer son fils qu'elle lui confie.

OPINION. — Le roman fit beaucoup de bruit à sa parution : les âmes timorées lui reprochaient ses audaces. Hollywood, ayant acheté les droits, se mit aussitôt à édulcorer des situations jugées inconvenantes, ceci sur ordre de la censure, à l'époque toute puissante. De ce fait, il ne reste de l'intrigue qu'un simple canevas manquant de sa voir.

INTERPRETES. — Linda Darnell (Ambre), Cornel Wilde (Bruce Carlton), Richard Greene (Almsbury), George Sanders (Charles II), Glenn Langan (Morgan), Richard Widmark (Radcliffe), Jessica Tandy (Nan Britton), Ann Revere (Mrs Red Cap), John Russell (Malard), Jane Ball (Corinna), Robert Coote (Dudley), Leo G. Carroll (Mait Goodgroome), Natalie Draper (comtesse de Castelmaine), Margaret Wycherly (Mrs. Spong), Alma Kruger (lady Redmond), Edmond Brown (Redmond), Alan Parker (Lancelot).

Cornel Wilde, Margaret Wycherly

Jeudi 2 septembre, 20.30 (19.30), F.R. 3

LA CIBLE HUMAINE

FICHE. — Réalisation : Henry King. Scénario : William Bowers, William Sellers. Images : Arthur Miller. Musique : Alfred Newman. Titre original : « The Gun-fighter ». Version française. Titre en Belgique : « L'Homme au Revolver » (1950).

SUJET. — Jimmie Ringo, hors-la-loi célèbre, arrive dans la petite localité où il résida jadis, où il a femme et enfant et où on garde de lui un souvenir de dur sans pitié. Mais l'homme a changé : il aspire désormais à la paix comme à l'oubli. Ce qui est impossible car les trois frères d'une de ses anciennes vic-



Karl Malden, Gregory Peck, Jean Parker, Millard Mitchell

times ont juré vengeance. Son ami, le shérif Mark Strett, veut le protéger. S'étant réconcilié avec sa femme, Jimmie est mortellement blessé par un garçon qui recherche la gloire et, avant de mourir, demande qu'on laisse en liberté son meurtrier afin de lui épargner l'existence stupide qu'il lui a sienné.

OPINION. — Excellent récit de l'Ouest traversé d'un authentique souffle tragique. Janette Gregory Peck ne fut meilleur.

INTERPRETES. — Gregory Peck (Jimmie Ringo), Helen Westcott (Peggy), Millard Mitchell (shérif Mark Strett), Jean Parker (Molly), Karl Malden (Mac), Skip Homeier (Hunt Bromley), Anthony Ross (Charles), Verna Felton (Mrs. Pennyfeather), Ellen Corty (Mrs. Devlin), Alan Hale Jr., David Clarke (John Pickard (Héris), Richard Jaeckel (Eddie), B.J. Norman (Jimmiel), Angela Clarke (femme de Mac), Cliff Clark (Jerry Marlowe), Jean Inness (Alice Marlowe), Eddie Ehrhart (Archie), Albert Morin (Patto), Kenneth Tobey (Svede).

Karl Malden, Gregory Peck

VENREDI 27 août

TF 1

- 12.30 (11.30) LE FRANCOPHONISME
Jeu présenté par Georges de Caunes
- 13.00 (12.00) T.F. 1 ACTUALITÉS

- 13.35 (12.35) Série :
PAUL TEMPLE
L'apollon de Pérouse (1)

Paul Temple a acheté une copie d'un apollon étrusque. Les dirigeants du musée lui ayant affirmé qu'il leur consacraient l'œuvre, Paul Temple a décidé d'examiner plus à fond la pièce mais celle-ci a disparu.

- INTERPRETES. — Francis Matthews (Paul Temple), Ros Drinkwater (Steve Temple), Jane Ellis (Katie), Andreas Malandinos (M. Dudois), Yvonne Antrobus (Cécile), Cyril Shaps (M. Joy), Jean Anderson (Marthe).
- 14.25 (13.25) L'IMAGINATION
AU GALOP
File la laine
(Fin à 14.55) (13.55)
- 18.20 (17.20) ÉMISSIONS POUR LES JEUNES
- 19.20 (18.20) ACTUALITÉS
REGIONALES
- 19.40 (18.40) UNE MINUTE
POUR LES FEMMES

- 19.45 (18.45) Feuilleton :
LE VILLAGE ENLOUTÉ (3)

Dans leur grande majorité, les habitants de Chavos sont définitivement convaincus que le berrage leur sera très profitable. Suzanne et Pierre tentent de réveiller les consciences.

INTERPRETES. — Régis Oudin (Francis Capron), Stéphane Excoffier (Suzanne), Jacques Duménil (Delamontagne), Yves Barasac (Tatave), Lucie Arenay (Mémé Delamontagne), Gérard Battist (le camouneur), Daniel Filion (Senut), Camille Fournier (Mémé Delamontagne), Jean-Marie Henchou (Antoine Camusset), etc.

- 20.00 (19.00) F.F. 1 ACTUALITÉS

- 20.30 (19.30)

«Au théâtre ce soir :
BON WEEK-END M. BENNETT

Comédie en trois actes d'Arthur Watkyn. Adaptation : Paula de Beaumont. Mise en scène Henri Guille. Réalisation : Pierre Sabbagh. André Benoit, horticulteur, aime avant tout sa tranquillité. Or ce vendredi soir s'annonce agité. Le téléphone sonne sans cesse et surtout les visiteurs se bousculent à sa porte. Timothy Gregg, un jeune auteur, sans expérience et sans dernière pièce. L'inspecteur de police Malcolm enquête sur un étudiant censé par Sylvia Bennett et Pedro Juarez, nommé chef de la police dans son pays, veut le faire chanter.



Francis Nocher et Denise Grey

INTERPRETES. — Henri Guille (Arthur Bennett), Denise Grey (Sylvia), Raoul Henry (Bastow), Georges Hubert (Lockett), Malcolm (Jacques Henou Duval), Frederick (Michel), François Dalou (Timothy), Henri Poitier (Pedro Juarez).

- 22.55 (21.55) T.F. 1 ACTUALITÉS
(Fin à 23.10) (22.10).

A 2

- 15.00 (14.00) FLASH JOURNAL
- 15.05 (14.05) AUJOURD'HUI MADAME
Le prêt-à-porter pour l'automne et l'hiver 1976-1977

- 15.55 (14.55) Série :
MISSION IMPOSSIBLE
La légende

Se faisant passer pour un ancien nazi, Dan Briggs s'infiltre dans les rangs d'une organisation qui veut rétablir l'île Raab.

- INTERPRETES. — Steven Hill (Dan Briggs), Barbara Bain (Cinnamon), Greg Morris (Barney), Martin Ferris (Roland Ham), Gunnar Hellstrom (Frederick Rud).
- 16.45 (15.45) LA MER ET LES HOMMES
Les Corsaires
Georges Blond évoque la vie de Francis Drake, Surocouf, Von Luckner, etc.

- 17.15 (16.15) Série :
MA SORCIÈRE BIEN-AIMÉE
Le fantôme de Mac Tavish

Tania Clémence demande à Samson d'aider un de ses anciens flirts, Ockie, qui se fait appeler Lord Ocham et exploite un hôtel dans un vieux château d'Angleterre.

- INTERPRETES. — Elizabeth Montgomery (Samanthra), Dick York (Jean Pierre), Agnès Moorehead (Evelyn), Roy Roberts (Mac Tavish).
- 17.45 (16.45) VACANCES ANIMÉES
- 18.15 (17.15) CE JOUR-LÀ
J'EN TENDRÉ
Le 27 mai 1943
Des débuts de l'organisation de résistance d'après la première réunion du Conseil National de la Résistance, rue Dufour à Paris.
- 18.45 (17.45) LE PALMARES
- 18.55 (17.55) DES CHIFFRES
ET DES LETTRES
- 19.20 (18.20) ACTUALITÉS
REGIONALES

- 19.40 (18.40) Feuilleton :
BONJOUR PARIS
(20e épisode)

Pour se consoler de l'absence de son amie, Gilles est comploté par un forcené. Mais Marilou s'ennuie seule et vient passer un moment avec lui. Elle reste toute la nuit. Francine rentre plus tôt que prévu.

INTERPRETES. — Frank David (Gilles Lalonde), Christine Dapoux (Gloria), Corinne O'Brien (Marilou), Paul de la Roche (Lucien Lalonde), Patrick Rymal (Guy), Daniel Gilin (M. Cottrey), Evelyn Drex (Grisbont), Xavier Gilin (Christophe), Michel Aulard (M. Flou).

- 20.00 (19.00) JOURNAL DE L'A 2

- 20.30 (19.30) Feuilleton :
MOULIERE POUR RIRE
ET POUR PLEURER
L'affaire Tartuffe

Molière est exécuté par les attaques des « bien pensants » contre son théâtre. Le Roi, lui, est exaspéré par l'opposition des gens d'église à ses amours avec mademoiselle de la Vallière. Aussi, quand Molière lui dit les trois premiers actes de sa nouvelle œuvre « Tartuffe », décide-t-il aussitôt que la pièce sera créée à Versailles devant toute la Cour. La représentation a lieu le 12 mai 1664. Le tollé est si violent que Louis XIV veut se résoudre à l'interdire la pièce.

INTERPRETES. — Jean-Pierre Darras (Molière), Caroline Cellier (Armande), Marianne Contant (Madame), Michel Auriant (Du Croisy), Jean-François Calvé (Dufour), Jean-Louis Baur (Le Grand), Maud Rayet (Généviève Béjart), Jean-Louis Baur (Boileau), Clémentine Michu (le curé de Saint-Germain), etc.

- 21.35 (20.35) AH! VOUS ÉCRIVEZ ?
Bernard Pivot a rencontré Pierre Schoendoerfer, (« Le Crabe sambar »), André Stel (« Le roman »), Pierre-Jean Henry (« La figure de pierre »).
- 22.40 (21.40) JOURNAL DE L'A 2
(Fin à 22.55) (21.55)

FR 3

- DE 12.30 (11.30) A 15.00 (14.00) ET DE 18.20 (17.20) A 19.00 (18.00) RELAIS
EN COULEUR DES ÉMISSIONS DE T.F. 1

- 19.05 (18.05) Feuilleton :
ETRANGER, OÙ VIENS-TU ?
(fin)

Le commandant Eliart et l'adjudant de gendarmerie ont surpris le banquier Bertran et son complice Burdet alors qu'ils installaient Miguel inanimé, au volant de sa jeep afin de le précipiter dans un ravin et de simuler un accident.

- 19.20 (18.20) ACTUALITÉS
REGIONALES
- 19.40 (18.40) ÉMISSION
POUR LES JEUNES
- 19.55 (18.55) F.R. 3 ACTUALITÉS
- 20.00 (19.00) LES JEUX DE 20 HEURES
Émission-jeu avec la participation de Bernard Lavalette, Anne-Marie Carrière et André Gail-

- 20.30 (19.30) Série policière :
ERREURS JUDICIAIRES

Faux témoignages ne diras
D'après le livre de Me René Floriot. Scénario : René Floriot. Adaptation : Deryn de la Patellière. Réalisation : Jean Laviron.
Alors que M. Lefebvre et son épouse reçoivent dans leur château l'abbé Royer, le commandant Mignan et M. Caton, un industriel, trois hommes, le visage caché par une capigne, font irruption dans la pièce. Ils font allonger tout le monde contre le mur et dépouillent le château de tout ce qui est précieux. Le lendemain, la police appréhende dans un café trois amis d'anciens de bonne famille... Ceux-ci reconnaissent s'être vantés, par ruse, de ce qu'ils exploitent mais nient être les auteurs du hold-up. Après trente-quatre heures d'interrogatoire, ils finissent par passer aux aveux.



Une interview historiée.

INTERPRETES. — Eric Donat (Férou), Dominique Planchot (Frémont), Jacky Calvaut (Vivini), Michel Vitold (M. Thévenet), Michèle Sand (Mme Marschal), Jacqueline Fagot (Mme Lefebvre), Maurice Jacquemont (M. Lefebvre), Yvon Lec (commandant Mignan), François Valbrier (M. Caton), Georges Aubert (l'abbé).

- 20.55 (19.55) BALLADE IRLANDAISE
Documentaire produit par la B.B. Réalisation : Henri Roame et Gérard Valet.
- 21.45 (20.45) FESTIVAL DE JAZZ
D'ANTHONY JUAN-LES-PINS
Cette émission, présentée par Pierre Bouteiller et réalisée par Jean-Christophe Averty, est consacrée à Muddy Waters (chanteur et guitariste) et Lee Konitz (saxophoniste).
- 22.30 (21.30) F.R. 3 ACTUALITÉS
(Fin à 22.45) (21.45).

TF 1

- 12.25 (11.25) LE FRANCONPHISSIME
- 13.00 (12.00) T.F. 1 ACTUALITES
- 13.35 (12.35) Série

PAU TEMPLE

L'Apollon de Pérouse (2)

Pour tenter de retrouver la statue d'Apollon, Paul Temple se rend à Amsterdam, puis à Bruges. Là, la mort d'une jeune femme le met sur une piste...

INTERPRETES. - Francis Mathews (Paul Temple), Rod Drinkwater (Steve Temple), Jane Ellis (Kate Balfour), Peter Carsten (Van Otteren), Marie Verine (Genevieve), Eric Pohlmann (Bert Bulow), Noel Willmann (le baron Mondella).

- 14.25 (13.25) L'IMAGINATION
- AU GALOP

Le thème d'aujourd'hui est « Bêse la mer », (Fin à 15.00 (14.00))

- 17.45 (16.45) EMISSIONS POUR LES JEUNES
- 19.20 (18.20) ACTUALITES

- REGIONALES
- 19.40 (18.40) UNE MINUTE POUR LES FEMMES

Tout petit à la maternelle...

- 19.45 (18.45) Feuilletton : LE VILLAGE ENGLOUTI (1)

Les mers passent, les canons, les engins font disparaitre partie du paysage de Chanois. Seul Caron continue à vivre comme par le passé. Comment commencer à quitter le village...

- (Distribution : voir vendredi)
- 20.00 (19.00) T.F. 1 ACTUALITES

- 20.30 (19.30) Cinéma :

NOBLESSE OBLIGE

Une comédie avec Alec Guinness, Dennis Price. Pour tous. Voir rubrique « Les films à la télévision ».



Dennis Price et Valerie Hobson.

- 22.15 (21.15) OMBRE ET LUMIERE
- regard sur l'art abstrait. Emission de Daniel Lecomte.
- 23.15 (22.15) T.F. 1 ACTUALITES
- (Fin à 23.30 (22.30))

A 2

- 15.00 (14.00) FLASH JOURNAL
- 15.05 (14.05) AUJOURD'HUI MADAME

(Présentation : Michèle Demai et Jean-Pierre Lerat.)

- Banc d'essai des chansons. Invités : Yves Lecoq, Jean-Claude Annon, William Sailly.

- 15.55 (14.55) Série :

MISSION IMPOSSIBLE

Le diamant

Premier ministre de Luxembourg, un petit pays, Dan Henrik Duvard s'est approprié un diamant appartenant à la nation. Le peuple de Lombaria souffrant d'une terrible famine, Dan Briggs reçoit pour mission de voler le diamant et de le restituer au Lombardais. Ainsi avec l'argent de la vente du diamant ils pourront s'acheter de la nourriture.

INTERPRETES. - Steven Hill (Dan Briggs), Barbara Bain (Cinnamon), Greg Morris (Barney), Peter Lupus (Willy), Martin Landau (Rollin Hand), John van Dreden (Duvard), Harry David (Van Meer), Woodrow Parfrey (Hanks).

- 16.45 (15.45) LA MER ET LES HOMMES
- Louves de mer.

- 17.15 (16.15) Série :

MASORCIERE BIEN-AMEE

Notre pelouse verte

A cause d'un numéro qui est inversé lorsqu'il a cliqué la porte, Jean-Pierre se retrouve avec un gazon synthétique devant sa maison. En effet, 462, devenant 492, les installateurs ont cru qu'ils se trouvaient bien chez Bill Mac Lane. Pour sa part, Jean-Pierre croit qu'il s'agit d'un nouveau tour de sa femme. Celle-ci pour avoir la paix fait disparaître le gazon mais leurs ennemis ne sont pas pour autant terrimés.

INTERPRETES. Elizabeth Montgomery (Samantha), Dick York (Jean-Pierre), Agnès Moorehead (Endora), Erin Murphy (Tabatha), Barbara Murphy (Mme Mac Lane), Joseph Perry, Andy Romano, Robert Lustier, Craig Hundley, Kevin Tate.

- 17.45 (16.45) VACANCES ANIMÉES
- 18.15 (17.15) CE JOUR-LÀ

J'EN TEMOIGNE. 21 juin 1943

A Alger, co-présidence Giraud-de Gaulle; dissolution de la Cour de Riom; arrestation des généraux de Lestrat et Fière, puis de Jean Moulin. Avec le témoignage de Georges Bled.

Jacques Debu-Bridel, Gaston Defferre, Henri Frenay, Léo Hamon, colonel Papy, Christian Pineau, Pierre Vilon.

- 18.45 (17.45) LE PALMARES DES ENFANTS
- 18.55 (17.55) DES CHIFFRES ET DES LETTRES
- 19.20 (18.20) ACTUALITES

- REGIONALES

- 19.45 (18.45) Feuilletton : BONJOUR PARIS (21)



Gilles espère encore que Françoise reviendra. Son ami Guy est du même avis. Mais Marliou lui apprend que Françoise a bel et bien disparu. Consolation : le propriétaire de Gilles, Monsieur Fier, lui propose d'être l'ami de Gilles. (Distribution : voir vendredi).

- 20.00 (19.00) JOURNAL DE L'A 2
- 20.30 (19.30) Variétés :

LA FRANÇAISE

Présentée par Yves Lecoq, en différé du casino de Knokke-Le Zout (Belgique), une émission de variétés avec Charles Trenet, Djamil Alam, le guitariste Marcel Dadi, Victor Ullate (qui danse une chorégraphie de Maurice Béjart) et Marie-Paule Belle.

- 21.35 (20.35) LE RAID AMERICAIN :

créativité à l'américaine tout azimut

Emission de Jean-Marie Drot. Cette dernière émission montre la vigueur, l'étendue et surtout la diversification de la créativité américaine durant ces dernières années. Avec la participation de W. de Kooning, J. Albers, Hans Oldenburg, Larry Rivers, Lichtenstein, Raichscheng, Jack Lawrence, Jasper Johns, Richard Lindner, Bernard Childs, Woodmann.

- 22.30 (21.30) JOURNAL DE L'A 2
- (Fin à 22.45 (21.45))

FR 3

- DE 12.25 (11.25) A 15.00 (14.00) ET DE 17.45 (16.45) A 18.15 (17.15) RELAIS EN COULEUR DES EMISSIONS DE T.F. 1
- 18.45 (17.45) EMISSION POUR

LES AVENTURES DE TINTIN : « Le secret de la licorne » (11 Dans l'intention de l'offrir au capitaine desdits, Tintin achète une maquette de volier, Mais Milou la fait tomber...

ORIGAM : « Le Neuphar ».

- 19.05 (18.05) LA TELEVISION
- REGIONALE
- 19.20 (18.20) ACTUALITES

- REGIONALES
- 19.40 (18.40) LE XIXE SIECLE,

CE ROMANTIQUE : Courbet et Daumier

Emission réalisée par Frédéric Megret. Avec Courbet (1819-1877), c'est l'héroïsme social qui débouche dans la peinture française.

On traite l'artiste de « anarchiste ». Autre révolutionnaire qui fustigea, par ses caricatures et ses lithos, la bourgeoisie installée dans le Second Empire : Daumier (1808-1879).

- 19.55 (18.55) F.R. 3 ACTUALITES
- 20.00 (19.00) LES JEUX DE 20 HEURES

Emission-jeu de Jacques Antoine et Jacques Solness.

- 20.30 (19.30) Cinéma :

LA VINGT-CINQUIEME HEURE

Un drame avec Anthony Quinn, Véra Liss. Pour tous. Voir rubrique « Les films à la télévision ».



Anthony Quinn et Serge Reggiani

- 22.30 (21.30) F.R. 3 ACTUALITES
- (Fin à 22.45 (21.45))

TF 1

- 12.30 (11.30) LE FRANCONPHISSIME
- 13.00 (12.00) T.F. 1 ACTUALITES
- 13.45 (12.45) OBJECTIF SANTE
- Les examens de santé après la naissance

- 14.00 (13.00) Série :

PAUL TEMPLE

Meurtre à Munich (1)

Paul Temple se rend à Munich et, à sa grande surprise, il se trouve pris pour un autre. Cela l'amuse mais bientôt il se rend compte que son sosie est un tueur à gages et que l'on attend de lui qu'il exécuté sa « commande ».

INTERPRETES. - Francis Mathews (Paul Temple), Rod Drinkwater (Steve Temple), Dieter Borsche (Lang Haffner), Maria Perschy (Lisa Haffner), Jack Hedley (Sommerville).

- 14.50 (13.50) L'IMAGINATION
- AU GALOP

Aujourd'hui, Pierre Gising et Louis Barbé nous enseignent l'art de la table.

- (Fin à 15.20 (14.20))
- 17.45 (16.45) EMISSIONS POUR LES JEUNES

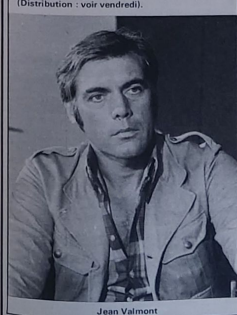
« Laurel et Hardy » : « Des arboriculteurs véreux » ; « Au clair de lune » ; « Les animaux à fourrure » ; « Les trois rigoles à la chasse » ; etc.

- 19.20 (18.20) ACTUALITES
- REGIONALES
- 19.40 (18.40) UNE MINUTE POUR LES FEMMES

- 19.45 (18.45) Feuilletton : LE VILLAGE ENGLOUTI (2)

Les travaux du barrage sont commencés depuis un an. Le village vit désormais au rythme du chantier. Un matin, il n'y a plus d'eau à la fontaine. On a vite fait d'accuser les responsables du barrage...

(Distribution : voir vendredi).



Jean Valmont

- 20.00 (19.00) T.F. 1 ACTUALITES
- 20.30 (19.30)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE AUX ARMEES

Nous allons entendre successivement : la Garde Royale du Maroc; la musique des Forces armées turques; la musique de la Gendarmérie d'Ivry; la musique de la Garde Républicaine du Zaïre; La musique des Equipages (Flotte); l'orchestre de l'Armée populaire bulgare; la musique de l'Armée de l'Air; la musique de l'Armée jordanienne; la musique de la Légion étrangère.

- 22.30 (21.30) F.R. 3 ACTUALITES
- (Fin à 22.45 (21.45))

- 21.30 (20.30) LE SENS DE L'HISTOIRE
- Le voyage

Emission de Jean Aurel et Jacques Laurent. En compagnie des producteurs, nous allons prendre l'avion à Rosny pour faire le tour du monde et voir jusqu'où l'on peut aller trop loin. Grâce aux films des cinémathèques, nous allons voyager simultanément dans le temps et dans l'espace.

- 22.30 (21.30) T.F. 1 ACTUALITES
- (Fin à 22.45 (21.45))

A 2

- 13.35 (12.35) LA TELEVISION
- REGIONALE

Rediffusion des magazines proposés hier sur F.R. 3 à 19.05 (18.05)

- 15.00 (14.00) FLASH JOURNAL
- 15.05 (14.05) AUJOURD'HUI MADAME

Le festival de l'artisanat (reportage de Didier Cohen et Jacques Bussel au festival de Nice 1976)

- 15.55 (14.55) Série :

MISSION IMPOSSIBLE

Le boucher des Balkans

Dans un petit pays des Balkans, un terrible tyran, appelé « le boucher des Balkans », écrase le peuple sous son joug. Dan Briggs est chargé de l'éliminer. Pour cela, il entreprend de le discréditer devant les services secrets de son propre pays.

INTERPRETES. - Steven Hill (Dan Briggs), Barbara Bain (Cinnamon), Martin Landau (Rollin Hand), Greg Morris (Barney), Peter Lupus (Willy), Albert Paulsen (Barsh), Leonard Stone (Sokol).

- 16.45 (15.45) LA MER ET LES HOMMES
- Plaisance

Georges Blond nous parle de la plaisance et des courtes solitaires.

- 17.15 (16.15) Série :

MASORCIERE BIEN-AMEE

Les enfants s'amusent

Quand on est un enfant mal élevé comme Michael Millmower, on ne devrait pas jouer avec la fille d'un sorcier. Tabatha ne le supporte, en effet, pas longtemps et le transforme en chien. Il a beau voyager, seule Samantha peut comprendre ce qui s'est passé.

INTERPRETES. - Elizabeth Montgomery (Samantha), Dick York (Jean-Pierre), Agnès Moorehead (Endora), Erin Murphy (Tabatha), Teddy Quinn (Michael), Peggy Poo (Gretchen), Mabel Albertson (Phyllis).

- 17.45 (16.45) VACANCES ANIMÉES
- 18.15 (17.15) CE JOUR-LÀ

J'EN TEMOIGNE. 14 juillet 1943

Formation du Comité antidotacion; les Mouvements Unis de la Résistance se fixent à Paris; débarquements alliés en Italie; soulèvement et libération de la Corse; distribution dans le métro du journal « Défense de la France ».

Avec le témoignage de Jacques Chaban-Delmas, Gaston Defferre, Léo Hamon, Pierre Kant, Daniel Mayer, etc.

- 18.45 (17.45) LE PALMARES
- DES ENFANTS
- 18.55 (17.55) DES CHIFFRES ET DES LETTRES
- 19.20 (18.20) ACTUALITES

- REGIONALES

- 19.45 (18.45)

Feuilletton :

BONJOUR PARIS (22)

Gilles s'est fait à tout faire dans l'immeuble de M. Fimion. Celui-ci a été saisi de son prêt-à-porter et le fait venir en grade. M. Fimion avait invité à dîner quatre personnes importantes. Gilles se retrouve maître d'hôtel...

- (Distribution : voir vendredi).
- 20.00 (19.00) JOURNAL DE L'A 2

- 20.30 (19.30)

Les dossiers de l'écran :

UNE DEPECHE POUR REUTER

Film de William Dieterle. La naissance d'une agence de presse, sous l'égide de R. Robinson. Edna Best. Pour tous. Voir rubrique « Les films à la télévision ».



Edward G. Robinson

Les dossiers de l'écran (suite)

Alain Jérôme anime un débat et le thème : « Le tour du monde en 80 secondes ». Y participent : M. Gerald Long, directeur général de Reuter à Londres; Claude Rousseau, président-directeur général de l'A.F.P. (Agence Française de Presse); Jacques Lautre, directeur du Centre International d'Enseignement Supérieur de Strasbourg; Henri Amoureux, ancien directeur de « Sud-Ouest »; ancien directeur de « France-Sol »; Philippe Glads, rédacteur en chef du journal d'Europe 1, etc.

- 23.30 (22.30) JOURNAL DE L'A 2
- (Fin à 23.45 (22.45))

FR 3

- DE 12.30 (11.30) A 15.20 (14.20) ET DE 17.45 (16.45) A 18.15 (17.15) RELAIS EN COULEUR DES EMISSIONS DE T.F. 1
- 18.45 (17.45) EMISSION POUR

LES JEUNES

- 19.05 (18.05) LA TELEVISION
- REGIONALE
- 19.20 (18.20) ACTUALITES

- REGIONALES

LE XIXE SIECLE, CE ROMANTIQUE : Delacroix

Eugène Delacroix (1798-1863) débute au salon de 1822 par un coup de maître, « Le barque de Dante », fortement influencé par un de ses camarades d'atelier, mort belais à 33 ans, il sera imité par les partisans du classicisme mais porté au pinacle par les romantiques.

- 19.55 (18.55) F.R. 3 ACTUALITES
- 20.00 (19.00) LES JEUX DE 20 HEURES

Emission-jeu de Jacques Antoine et Jacques Solness.

- 20.30 (19.30) Cinéma :

LE TOMBEAU HINDOU

Un film d'aventures avec Debra Paget, Paul Hubschmid. Pour tous. Voir rubrique « Les films à la télévision ».



Walter Giller et Debra Paget

- 22.10 (21.10) F.R. 3 ACTUALITES
- (Fin à 22.25 (21.25))

TE 1

● 12.30 (11.30) Feuilletton :
L'ILE AU TRESOR
Le vieux loup de mer

Un vieux loup de mer, Bill Bones, qui se fait appeler le « capitaine », vient s'installer dans la taverne de l'animal. Bambo, il donne l'impression de vouloir se cacher...
INTERPRETES : Michael Ende (Jim), Ivo Dean (Silver), Jacques Dumont (Frelange), Georges Riquier (Livesey), Jacques Monod (capitaine Smollet), Jean Ma Schnering (la mère de Jim), François Darbon (le père de Jim), Dante Maggio (Bill Bones).

● 13.00 (12.00) T.F. 1 ACTUALITES

● 13.35 (12.55) Série :
PAUL TEMPLE :
Meurtre à Munich (2)

Tenu pour responsable d'un meurtre, Paul Temple va chercher par tous les moyens à découvrir le véritable criminel...

INTERPRETES : Francis Matthews (Paul Temple), Ros Drinkwater (Steve Temple), Dieter Borsch (Lang Haffner), Maria Parsch (Ilse Haffner), Jack Hedley (Somerville).

● 14.30 (13.30) L'IMAGINATION
AU GALOP

Coloré ou délicatement nuancé, l'oiseau offre un plumage que l'homme a toujours admiré et même convoité pour en faire des parures. Cette démarche nous suggère la création d'oiseaux décoratifs en feuilles, en plumes ou en carton découpé.

(Fin à 15.00 (14.00)).

● 17.45 (16.45) EMISSIONS
POUR LES JEUNES
19.20 (18.20) ACTUALITES
REGIONALES
19.40 (18.40) UNE MINUTE
POUR LES FEMMES

● 19.45 (18.45) FEUILLETON :
LE VILLAGE ENGLOUTI (13)

Le barrage continue de s'effondrer. A la suite d'une explosion, le clocher de l'église se désintègre et cela crée dans les esprits une certaine confusion. Par ailleurs, de vives anxiétés se brouillent pour des questions d'intérêt... (distribution : voir vendredi).

● 20.00 (19.00) T.F. 1 ACTUALITES

● 20.30 (19.30) Théâtre :
LE DINER DE FAMILLE

Pièce de Jean-Bernard-Luc. Réalisation Michel Wyn.



François Timmerman et Anne Delcuze

Grâce à la sollicitude opiniâtre et constante de sa tante Clémence, Richard est parvenu à une grosse situation : il est fondé de pouvoir dans la plus grosse banque de la ville. Mais, alors que toute la famille s'est réunie pour fêter ce succès, on apprend une chose effrayante : Richard est parti après avoir déboursé 800.000 francs dans la caisse de son parent. Pourquoi un tel acte ? Avec l'autorité qu'elle met

en toute chose, Clémence va tenter de trouver une explication...
INTERPRETES : Françoise Christophe (Clémence), Marie Laurence (Mme Durban), Anne Delcuze (Gibberte), Marie-Hélène Breillat (Jacqueline), François Timmerman (Richard), Jean Champion (Hector), Jacques Monod (Warquier), Gérard Caillaud (Fernand).

● 21.45 (20.45) LE FANTASTIQUE
FRANCAIS

Contrairement au fantastique allemand, le genre fantastique ne s'est jamais beaucoup développé en France. Cette émission se propose de faire ressortir l'originalité de ce mouvement tant dans le domaine des arts, de la littérature, de la poésie, du cinéma que dans celui de la musique.

● 22.30 (21.30) T.F. 1 ACTUALITES
(Fin à 22.45 (21.45)).

A 2

● 13.35 (12.35) LA TELEVISION
REGIONALE

Rediffusion des magazines proposés mardi sur F.R. 3 à 19.05.

● 15.00 (14.05) AUJOURD'HUI MADAME
L'enfant et l'hôpital

● 15.55 (14.55) Série :
BONANZA :
La dernière chance

Sur le seul témoignage de la fille de la victime, Ben et Adam Cartwright sont accusés du meurtre d'un acheteur de bétail. Mais Lassiter, alias « le vengeur », qui consacre sa vie à défendre les innocents, arrive à Virginia City.

INTERPRETES : Lorne Greene (Ben Cartwright), Pernell Roberts (Adam Cartwright), Dan Blocker (Hoss Cartwright).

● 16.45 (15.45) VIENS AVEC NOUS
Rencontre avec le peintre Veia da Silva.

● 17.15 (16.15) Feuilletton :
TEVA (5)

Pigeon et la bande à Teva aident à éteindre l'incendie. Ils retrouvent la maille d'Héni Pigeon. Hélas, elle ne contient que de vieux vêtements. Mais en fouillant dans le tas, Teva met la main sur un petit carnet noir ainsi que sur une plaquette de bois...

INTERPRETES : Teva Sylvain (Teva), Christian Buisson (Damocles).

● 18.15 (17.15) CE JOUR-LA
JEN TENOIGNE : 11 novembre 1943

Combats des maquis de Corréze. Giraud n'est plus commandant en chef, arrestation de Roland Farjon et de Jean-Pierre Levy; manifestation publique et occupation d'Oyonnax par les maquis de l'Ain.

● 18.45 (17.45) LE PALMARÈS
DES ENFANTS

18.55 (17.55) DES CHIFFRES
ET DES LETTRES
19.20 (18.20) ACTUALITES
REGIONALES

● 19.45 (18.45) Feuilletton :
BONJOUR PARIS (23)



Michel Audouard

A peine nommé valet de chambre de M. Finois, Gilles se voit proposer le poste d'administrateur d'une de ses sociétés. Qu'attend-on de lui ? Rien ou presque : qu'il signe des papiers, voilà tout... (distribution : voir vendredi).

● 20.00 (19.00) JOURNAL DE LA 2

● 20.30 (19.30) Football :
DANEMARK-FRANCE

En direct de Copenhague. Commentaires : Bernard Péri et Thierry Roland.

● 22.15 (21.15) Série :
UN SHERIF A NEW YORK :

Rien n'est trop beau pour toi

Mac Cloud a été chargé par son supérieur de contrôler la voiture. Le même jour, Bubba White et sa mère arrivent à New York. Bubba recherche le patron du syndicat du crime car celui-ci ne lui doit pas moins de 10.000 dollars. Le syndicat est, pour sa part, décidé à se débarrasser d'elle en lui mettant sur le dos la responsabilité d'un crime qu'elle n'a pas commis.

INTERPRETES : Dennis Weaver (MacCloud), J.D. Cannon (Clifford), Bob Svenson (Bubba White), Joan Blondell (sa mère), Stefanie Powers (Jackie Dawn), Terry Carter (le détective Broadhurst), Robert Webber (Arnold Zifkin), Vincent Gardina (M. Sweetwater).

● 23.05 (22.05) JOURNAL DE LA 2
(Fin à 23.20 (22.20)).

FR 3

DE 12.30 (11.30) A 15.00 (14.00) ET DE 17.45 (16.45) A 18.15 (17.15) RELAIS EN COULEUR DES EMISSIONS DE T.F. 1

● 18.45 (17.45) EMISSIONS
POUR LES JEUNES

● 19.05 (18.05) LA TELEVISION
REGIONALE

19.20 (18.20) ACTUALITES REGIONALES

● 19.40 (18.40) LE XIXE SIECLE,
CE ROMANTIQUE : Millet et Van Gogh

On voit Millet, Millet, ces fils de paysan à qui l'on doit les célèbres « Angelus » et autres « Glaneuses », ne rencontre que mépris de la part de ses contemporains. Quelque temps plus tard, Van Gogh, grand admirateur de Millet, reprendra les mêmes thèmes dans les mêmes cadres et avec les mêmes personnages.

● 19.55 (18.55) F.R. 3 ACTUALITES

● 20.00 (19.00) LES JEUX DE 20 HEURES
Emission jeu de Jacques Antoine et Jacques Solness.

● 20.30 (19.30) Cinéma :
AMBRE

Un drame avec Linda Damell, Cornel Wilde. Pour tous. Voir rubrique « Les films à la télévision ».

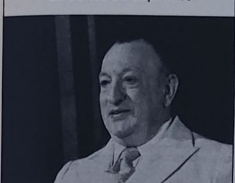


Richard Greene, Cornel Wilde et Linda Damell

● 22.40 (21.40) F.R. 3 ACTUALITES
(Fin à 22.55 (21.55)).

TE 1

● 12.30 (11.30) Feuilletton :
L'ILE AU TRESOR
Le coffre du capitaine



Jacques Monod

Un certain « Chien noir » demande à voir Bill Jones. La rencontre entre les deux hommes est mouvementée et dégringolante. Peu après, Bill Jones est victime d'un infarctus. Dans son délire, il parle d'hommes voulant le tuer s'il ne leur livre pas un certain secret...

(Distribution : voir vendredi).

● 13.00 (12.00) T.F. 1 ACTUALITES

● 13.35 (12.35) LA TELEVISION
REGIONALE

Rediffusion des magazines proposés sur F.R. 3 le mercredi à 19.05 (18.05).

● 13.50 (12.50) Série :
PAUL TEMPLE
Train de nuit

Paul et Steve Temple partent en vacances. Dans le train, entre Euston et Inverness, Paul a l'intuition qu'il se passe des choses mystérieuses...

INTERPRETES : Francis Matthews (Paul Temple), Ros Drinkwater (Steve Temple), Geoffrey Chater (Sir Harold Malony), Barry Jackson (Stephen Lamb), Robert Urquhart (Arthur Swann), George Moon (Freddie Price).

● 14.45 (13.45) L'IMAGINATION
AU GALOP

L'émission d'aujourd'hui nous propose un certain nombre d'activités ou d'actions dont la raison d'être est le fait... (Fin à 15.00 (14.00)).

● 17.45 (16.45) EMISSIONS
POUR LES JEUNES

● 19.20 (18.20) ACTUALITES
REGIONALES

● 19.40 (18.40) UNE MINUTE
POUR LES FEMMES

Avoir ou ne pas avoir un coffre à la banque ?

● 19.45 (18.45) Feuilletton :
LE VILLAGE ENGLOUTI (14)

A la suite d'une explosion, la grange de Francis Capron s'effondre. Le vieil homme est enseveli sous un amoncellement de poutres...

(Distribution : voir vendredi).

● 20.00 (19.00) T.F. 1 ACTUALITES

● 20.30 (19.30) Série :
FAITS DIVERS

Les paysans du clair de lune

Sur une idée de Pierre Dumayet. Scénario : Michel Andrieu. Réalisation : François Martin. Deux sociologues québécois se trouvent, cette fois-ci, en Suisse et s'intéressent à un fait divers qui divisa les paysans dans les années 1970. Certains paysans s'étaient rendu compte que leurs vaches donnaient beaucoup moins de lait que celles des paysans français, italiens ou allemands décidèrent de transformer leur bétail

mais il se heurtèrent aux paysans conservateurs, convaincus de la supériorité des vaches suisses et refusant de voir bouleverser leurs conceptions et leurs méthodes. A la nuit...

INTERPRETES : Pierrette Petit-Tessier (Pierrette), Gaëtan Sauvageau (Gaëtan), Fernand Baret (Roger Mallet), Gaëtan Dominique (Jeanne Mallet), André Schmidt (Michel), Daniel Filion (le père de Michel), Yvonne Sirois (la mère de Michel), Maurice Audin (l'orteur), Raymond Barrat (le douanier), Jean-François Nicot (Louis Rossier), Georges Groulx (le professeur) etc.

● 21.30 (20.30) SIMONE VEIL
DEUX TROUS CHOSÉS

QU'ELLE NOUS DIT D'ELLE

Qui est Simone Veil ? Jean Emile Jaumessou a voulu apporter un début de réponse à cette question et, voici un an, il a rencontré le ministre de la Santé dans sa maison de campagne normande. Simone Veil évoque son enfance et son adolescence à Nice. La guerre et la dispersion de sa famille. Avec sa sœur Muriel et sa mère elle est déportée en Allemagne, puis tard, le cauchemar de la déportation s'étant atténué, elle épouse Antoine Veil, fils d'un industriel juif lorrain. Elle parle de sa vie de mère (elle a trois fils) et nous dit comment elle fut amenée à entrer dans la magistrature alors qu'elle voulait être avocate, comment elle est devenue ministre...

● 22.20 (21.20) JAZZ A JAUIN :
Marion Williams

23.00 (22.00) T.F. 1 ACTUALITES
(Fin à 23.15 (22.15)).

A 2

● 15.00 (14.00) FLASH JOURNAL

● 15.05 (14.05) AUJOURD'HUI MADAME

● 15.55 (14.55) Série :
MISSION IMPOSSIBLE
Les aveux

Un sénateur américain est assassiné par Andrius Solowiechik, membre d'une délégation commerciale communiste. Ce crime risqué d'entraîner une escalade dans la guerre froide. Dan Briggs, chef du gouvernement d'Andrius Solowiechik n'est pour rien dans cette affaire mais comment le prouver ?

● 16.45 (15.45) LA MER ET LES HOMMES :
Devenir la mer

● 17.15 (16.15) Série :
MA SORCIERE BIEN-AMIEE :
Les esprits

La paron Telle, l'homme à deux faces, demande à Samantha d'assister à un dîner avec les Baker, des clients qu'il veut persuader de moderniser leurs installations. Samantha objecte qu'elle n'a pas de baby sitter mais Louise insiste pour lui envoyer sa tante Emma...

INTERPRETES : Elizabeth Montgomery (Samantha), Dick York (Jean-Pierre), Agnes Moorehead (Endora), Erin Murphy (Tabatha), Kasey Rogers (Louise), J. Edward McKinley (M. Baker), Sara Steeger (Mme Baker), Nellie Burt (tante Emma), Harry Harvey Sr (l'oncle Willie), David White (Lyle Tate).

● 17.45 (16.45) VACANCES ANIMÉES

● 18.15 (17.15) CE JOUR-LA
J'EN TENOIGNE : 17 février 1944

● 18.45 (17.45) LE PALMARÈS
DES ENFANTS

● 18.55 (17.55) DES CHIFFRES
ET DES LETTRES

● 19.20 (18.20) ACTUALITES
REGIONALES

● 19.45 (18.45) Feuilletton :
BONJOUR PARIS (24)

Gilles a laissé, par hasard, branché un magnétophone qui entrait M. et M. Finois et son oncle ambassadeur. Gilles apprend de cette façon que

l'ambassadeur est « bion » et que son « bien-faiteur » est un escroc...
(Distribution : voir vendredi).

● 20.00 (19.00) JOURNAL DE LA 2

● 20.30 (19.30) Théâtre :
TORQUEMADA

Drame de Victor Hugo. Réalisation : Jean Kerchbron.

Dans le décor de l'Espagne du XVème siècle, sous le règne de Ferdinand d'Aragon et Isabelle la Catholique, l'histoire d'une mort, Torquemada, qui s'est assigné la mission de purifier par le feu les plaies de l'Eglise...

INTERPRETES : Jean Martin (Torquemada), François Chauvettre (le roi), Michel Viallet (le marquis de Fuenteil), Pierre (Guchel), René Ariu (le grand Rabbin), Sacha Piroff (François de Paule), François Maître (le pape), Nathalie Juvet (l'infante), Raoul Giffel (l'évêque d'Urgel), Claude de Genia (la reine), Clément Baimar (le prieur), etc.

● 22.20 (21.20) PISUR LA 2

Emission de Jean Chouquet, Claude Amy, Bertrand Jérôme et Michel Lados. L'émission d'aujourd'hui est, en partie, consacrée au dessinateur Dubout. Participant à l'émission : José Arlet, Pierre Dac, Annie Duperey, Marguerite Duras, Jacques Martin, Bernard Menes, Yves Robert, Zola, etc.

● 23.20 (22.20) JOURNAL DE LA 2
(Fin à 23.35 (22.35)).

FR 3

DE 12.30 (11.30) A 15.15 (14.15) ET DE 17.45 (16.45) A 18.15 (17.15) RELAIS EN COULEUR DES EMISSIONS DE T.F. 1

● 18.45 (17.45) EMISSIONS
POUR LES JEUNES

● 19.05 (18.05) LA TELEVISION
REGIONALE

● 19.20 (18.20) ACTUALITES
REGIONALES

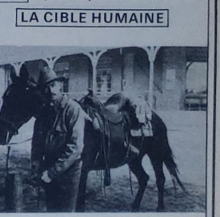
● 19.40 (18.40) LES IMPRESSIONNISTES
DU MUSÉE DU JEU DE PALME

Ces impressionnistes sont Cézanne dont les premières œuvres firent scandale. Monet, Manet, Degas, chef de file d'un mouvement considérant la peinture comme un produit de l'imagination. Surart qui pousse le pointillisme à l'extrême : Van Gogh, etc.

● 19.55 (18.55) F.R. 3 ACTUALITES

● 20.00 (19.00) LES JEUX DE 20 HEURES
Emission-jeu de Jacques Antoine et Jacques Solness.

● 20.30 (19.30) Cinéma :
LA CIBLE HUMAINE



Gregory Peck

Un western avec Gregory Peck, Helen Westcott. Pour tous. Voir rubrique « Les films à la télévision ».

● 21.50 (20.50) F.R. 3 ACTUALITES
(Fin à 22.05 (21.05)).

TELE-MONTE-CARLO

VENDREDI 27 AOUT
18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
19.00 Des nouvelles de chez vous
19.10 Série : Les glorieux trottiers - Le Pârou, avec Yves et Edward Meka
19.30 Variétés : Tutti frutti
20.00 Feuilletton : A vous de jouer mêlé
20.50 Le jeu des silhouettes : L'homme en noir
21.05 Cinéma :

STROMBOLI
De Roberto Rossellini, Avec Ingrid Bergman, Mario Vitale, Renato Cestari (1951) V.O. S.I.
Dernière minute : Informations régionales (fin à 23.10)

SAMEDI 28 AOUT
18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
19.00 Des nouvelles de chez vous
19.10 Variétés : Tutti frutti
20.00 Tancré
20.50 Série : Je Gaillard - Le complot
21.05 Cinéma :

LA FUREUR D'AIMER
De Irving Rapper, Avec Gene Kelly, Natalie Wood, Claire Trevor (1957)
Dernière minute : Informations régionales (fin à 23.10)

DIMANCHE 29 AOUT
18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
19.00 Snobassimo
19.10 Pourquoi ? J'ai
19.30 Sports tiercé dimanche
20.00 Feuilletton : Les oiseaux de Meiji Jingu
20.55 Le jeu des silhouettes : L'homme en noir
21.05 Cinéma :

GAPPA, LE DESCENDANT DE GODZILLA
De Haruyasu Noguchi, Avec Tamiyo Sawagi
Dernière minute : Informations régionales (fin à 22.40)

LUNDI 30 AOUT
18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
19.00 Des nouvelles de chez vous
19.10 Série : Extravagance Lucie s'en va-t-en-guerre, avec Lucille Ball, Vivian Vance
19.30 Variétés : Tutti frutti
20.00 Série : Les brigades du crime : Nez de chien
20.55 Le jeu des silhouettes : L'homme en noir
21.05 Cinéma :

MON PHOQUE ET ELLES
De Pierre Billon, Avec Françoise Perrier
Dernière minute : Informations régionales (fin à 22.40)

MARDI 31 AOUT
18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
19.00 Des nouvelles de chez vous
19.10 Série : Black Beauty Casque de Vikings (2e partie)
19.30 Variétés : Tutti frutti
20.00 Feuilletton : Salvatore et les Mouches de Paris, avec Robert Etcheverry
20.55 Le jeu des silhouettes : L'homme en noir
21.05 Cinéma :

LA FILLE DES TARTARES
De Rangizo del Grosso, Avec Yoko Tani, Roland Le Saffre, Enrico Manni (1961)
Dernière minute : Informations régionales (fin à 22.30)

MERCREDI 1er SEPTEMBRE

18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
18.55 Amis des hommes
19.00 Des nouvelles de chez vous
19.10 Série : Ne mangent pas les marguerites
19.30 Variétés : Tutti frutti
20.00 Série : Le dossier secret des trésors : Les 7 sœurs de Pélagie
20.55 Le jeu des silhouettes : L'homme en noir
21.05 Cinéma :

TU ES MON FILS
De Luigi Comencini, Avec Giulio Rubini, Pierre Traud, Gastone Rinaldi (1957)
Dernière minute : Informations régionales (fin à 22.40)

JEUDI 2 SEPTEMBRE
18.45 Dessin animé : Les Fables de la Fontaine
19.00 Des nouvelles de chez vous
19.10 Feuilletton : Les secrets de la mer Rouge
19.35 Variétés : Tutti frutti
20.00 Les destins du siècle
20.55 Le jeu des silhouettes : L'homme en noir
21.05 Cinéma :

L'OR ET L'AMOUR
De Jacques Tourneur, Avec Virginia Mayo, Robert Stack, Ruth Roman (1956)
Dernière minute : Informations régionales
22.35 Fin des émissions

TELE-LUXEMBOURG

Sauf indications contraires (NB : noir et blanc) tous les programmes sont émis en couleurs.

VENDREDI 27 AOUT
19.20 Dessins animés
19.30 American Comedies - Le tumbolo galopant. Un week-end carabini (NB)
20.00 Journal
20.00 Série : Les évasions défilées - Le jour d'échec, avec Zoltan Lattinovich
21.30 Cinéma :

GRINGO LES AIGLES CREUSENT TA TOMBE
Film de John Wood, Avec Gary Hitt, Frank Bragna, Fernando Sanchez, Maria Pia Conte (1971)
(Fin à 23.00)

SAMEDI 28 AOUT
19.20 Dessins animés
19.30 Jimmy Lewis Show - Le magicien des dessins animés
20.00 Journal
20.00 Série : Les sept mers - La mer des Caraïbes
21.30 Cinéma :

LA MEILLEURE PART
Film de Yves Allégret, avec Gérard Philipe, Michèle Cordoue, Gérard Quiry (1955)
(Fin à 23.00)

DIMANCHE 29 AOUT
19.20 Dessins animés
19.30 Documentaire : L'aventure est au Nord : Il y a 6 000 ans des hommes
20.00 Nouvelles du Dimanche
20.10 Trébuchons
20.30 Série : Haute Tension - Le solitaire, avec Maïa Poliakoff, Clint Walker
21.30 Cinéma :

LA MACHINATION
Film de Pierre Scizeux, avec Les Massari, Roger Hanin, Maria Meli (1970)
(Fin à 23.00)

LUNDI 30 AOUT
19.20 Dessins animés
19.30 Feuilletton : L'âge en fleur, avec Marceline Collard, Manuel Bonnet
20.00 Série : La grande Vallée - Recherché pour meurtre, avec Andrew Duggan, Bert French
21.30 Cinéma :

L'AFFAIRE MIRELLA
Film de Giuseppe Viali, avec Irene Galtier, Ettore Manni, Alberto de Amici (1955)
(Fin à 22.50)

MARDI 31 AOUT
19.20 Dessins animés
19.30 Documentaire : La France vue de ciel - La Corse
20.00 Journal
20.30 Série : André Lupin - La dame au chapeau à plumes, avec Georges Desiré, Yves Bouchard
21.30 Cinéma :

LE ROI DU VILLAGE
Film de Henri Gruel, avec Henri Tisot, Charles Blavignat, Jean Amic (1963)
(Fin à 23.05)

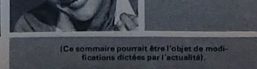
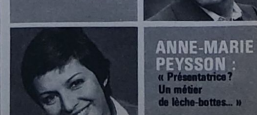
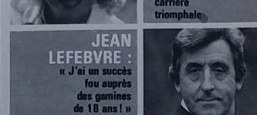
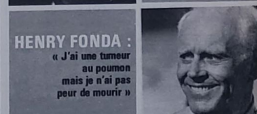
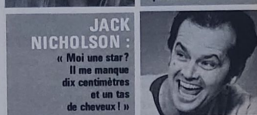
MERCREDI 1er SEPTEMBRE
17.30 L'école Buissonnière
18.00 Ram-Dames
18.20 De nos clochers
18.30 Le Hi-Parade d'André Torrent
20.00 Journal
20.30 Série : Dan August - Le crime le plus odieux, avec Kurt Hübner, Norman Fell
21.30 Cinéma :

LE SECRET DE L'EPERVIER NOIR
Film de Domenico Padellaro, avec Les Barker, Lino Lorenzo, Walter Bumes (1961)
(Fin à 23.00)

JEUDI 2 SEPTEMBRE
18.20 Dessins animés
18.30 Feuilletton : Valérie et l'aventure : Les hommes perdus, avec Marianne Koch, Evelyn Dendry
19.00 Ram-Dames
19.20 De nos clochers
19.30 Le monde merveilleux de la magie
20.00 Journal
20.30 Série : Marcus Welby - Le cauchemar d'Angela, avec Robert Montgomery, Mary McDonough
21.30 Documentaire : La croisière jaune
(Fin à 23.00)

JEUDI PROCHAIN, DANS «CINE-REVUE»

Dossier : HONTE AUX FEMMES QUI FONT RIRE !



Eclats de rire

Un homme extrêmement agité pénètre en trombe dans le cabinet d'un chirurgien.
— Docteur, pleumêch-t-il, il faut absolument que vous m'aidiez. Figurez-vous qu'il y a huit jours j'ai été victime d'un accident de chasse. J'ai été atteint par des chevrotines à l'endroit le plus précieux de ma personne et, depuis, je n'ai que des ennuis. Vous ne pouvez vous rendre compte de mon embarras lorsque je vais à la toilette et que j'aspère tous mes voisins. Je vous en prie, faites quelque chose car je suis au désespoir !
— Calmez-vous, lui dit le médecin. Dénaissez-vous, étendez-vous là, je vais vous examiner...
Le médecin procède à un long et

très soigneux examen puis, après avoir dit au patient de se rabaisser, inscrit quelque chose sur son ordonnance.
— Voilà, dit-il, je crois que si vous vous rendez à cette adresse vous pourrez être guéri...
— Merci, docteur ! Je suppose que vous m'envoyez chez un spécialiste ?
— Oui, répond le médecin, il s'agit d'un joueur de flûte qui pourra certainement vous montrer comment il faut vous y prendre.
Une jeune recrue a été embrigadée dans une unité cantonnée en plein désert. Le « bleu » est ravi parce qu'il peut bronzer pendant les exercices

mais au bout de quinze jours, il n'y tient plus et se rend dans la casemate du sergent.

Sergent, comment se débrouille-t-on dans le coin, question sée ?

— Entre nous, répond le sergent, personnellement j'utilise un des cha-

meaux et je te conseille d'en faire autant. Seulement, attention, n'essaye jamais rien avec ce grand cheureau noir ! Ça bas, celui qui a une cloche autour du cou.

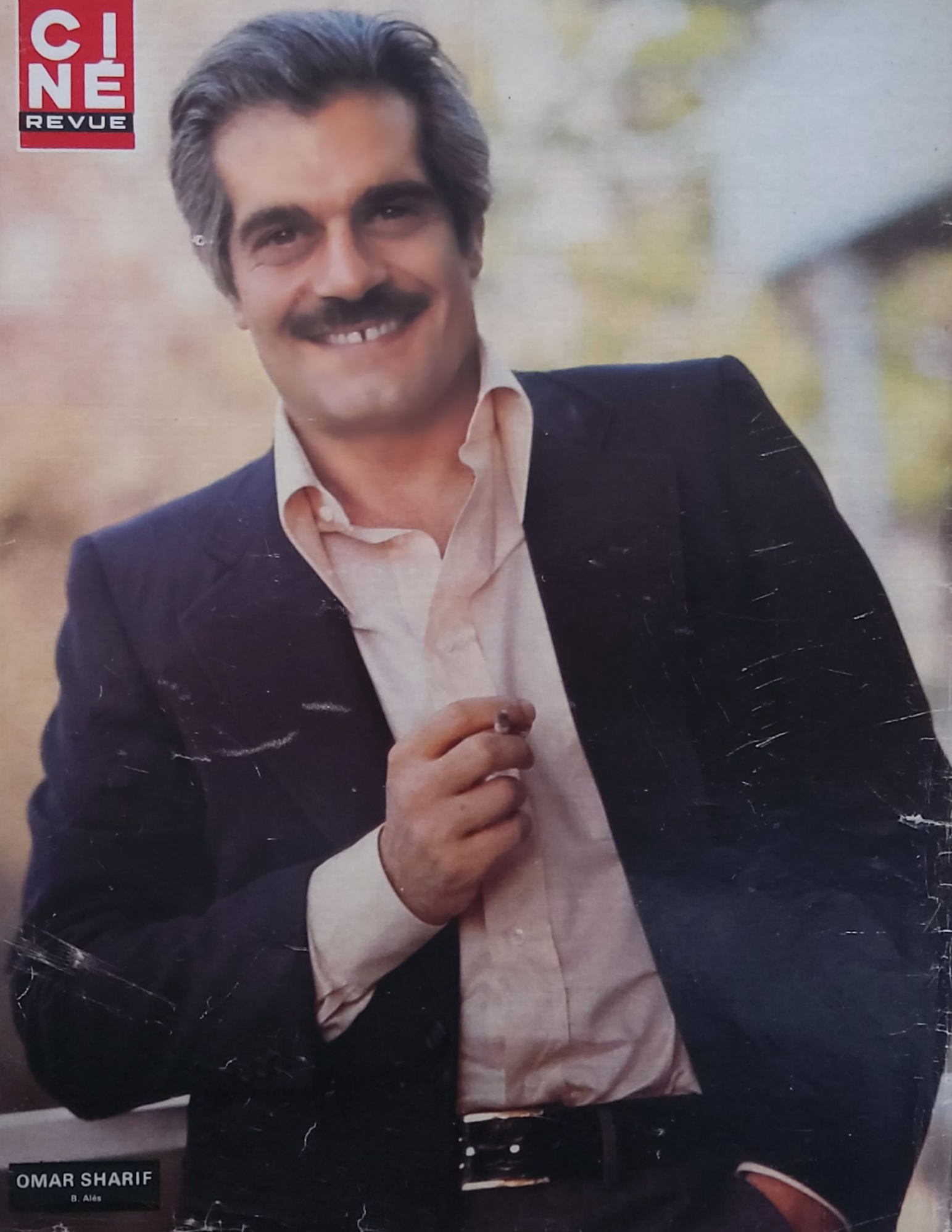
— Ah non, pourquoi ?

— C'est la femme du capitaine.



Les Grecs et les Indiens avaient donné l'exemple, il y a bien longtemps, mais on avait malheureusement perdu la chose de vue. Rien, paraît-il, n'est comparable au massage de l'oreille et cela pour diverses raisons. D'abord une opération de ce genre est incomparable en tant que prélude aux jeux amoureux. Ensuite, la caresse du pavillon auditif contribue dans une manière considérable, et qui ne prête pas à discussion, à calmer le stress provoqué par le bruit. Bien sûr, ce traitement-miracle, qui opère aussi bien sur les fatigués de la bagatelle que sur les victimes des décibels, nécessite la mise en pratique d'une technique appropriée. Il est indispensable de débiter par le lobe, quitte à s'égarer dans le pavillon auditif par la suite. A bon... entendre, salut !

(Ce sommaire pourrait être l'objet de modifications dictées par l'actualité).



OMAR SHARIF
B. Alès